

# VILLE EN ABÎME

un projet d'HOTEL CHARLEROI  
du 31 août au 9 septembre 2012



# VILLE EN ABÎME

Mégastructure de 60.000 m<sup>2</sup> conçue pour accueillir des foires internationales dans les années 50, le Palais des Expositions de Charleroi est aujourd'hui utilisé à plein régime quelques week-ends par an. A l'image de toute une ville, il a été confronté à un changement radical des structures économiques mondiales, et peine depuis plusieurs décennies à se trouver une nouvelle vocation. Ces dernières années, pas moins de quatre projets ambitieux annoncés pour la reconversion du site sur lequel se trouve le Palais ont tourné court, par manque d'investisseurs ou mésentente politique.

Prisonnier de la légation du passé, incertain par rapport à son futur, le Palais des Expositions nous apparaît comme emblématique du développement de Charleroi dans les 50 dernières années et des problématiques qui y sont associées. Colosse moderniste aux façades fascisantes, il témoigne de la dimension à la foi utopique et dystopique de la ville. C'est ce lieu évocateur qu' HOTEL CHARLEROI investit en ce mois de septembre 2012 pour une manifestation de deux week-ends, présentant les oeuvres d'une vingtaine d'artistes venus en résidence à Charleroi de mars à août, en dialogue avec six figures marquantes de la ville.

En investissant un bâtiment qui pourrait à lui seul accueillir trois biennales, nous nous confrontons à une échelle forcément démesurée par rapport à nos moyens. Ce décalage nous paraît en faire un terrain de réflexion idéal par rapport aux enjeux auxquels Charleroi est confrontée. Lorsqu'il est omniprésent, remplir le vide n'est pas simple, et il nous a semblé judicieux d'introduire l'exposition par deux attitudes opposées par rapport à ce contexte –un mur de projets rassemblés par Jean Yernaux et un îlot social conçu par le Rockerill. Partant de ces positions-clé, un parcours se dévoile à travers une grande partie du bâtiment, dans lequel les projets développés par les artistes résidents font office de balises.

Partant du postulat que le Palais des Expositions représente, de manière métaphorique, la ville et ses enjeux, les oeuvres interrogent le rôle de l'artiste dans le contexte actuel à Charleroi. Présentées dans des espaces démesurés, les interventions des artistes d'HOTEL CHARLEROI y apparaîtront forcément dérisoires en taille. Cependant, placées dans un dialogue subtil avec l'architecture imposante de l'édifice, elles pourraient avoir le pouvoir de changer les habitudes et le regard du spectateur sur celui-ci.

*Adrien Tirtiaux  
Antoine Turillon  
Hannes Zebedin*

Designed as a 60,000 m<sup>2</sup> mega-structure in the 50es to accommodate international fairs, the Palais des Expositions de Charleroi (engl. "Charleroi Exhibitions Palace") is only used a few weekends a year today. Just like the city, it was confronted with radical changes in the global economic system, and has been struggling for several decades to find a new vocation. In recent years, four ambitious projects were announced for the redevelopment of the site but failed by a lack of investors or political disagreements.

Prisoner of the heritage of the past, continuously uncertain about its future, the Palais des Expositions appears to us as emblematic for the development of Charleroi in the last 50 years and the problems associated with it. This modernist colossus with fascist-type facades reflects both utopian and dystopian dimensions of the city. In September 2012, HOTEL CHARLEROI occupies this symbolic place for a two-weekends event, featuring artworks from twenty-five artists that were invited for a residency in Charleroi from March to August, joined by six remarkable figures of the city.

By choosing a space like the Palais des Expositions, which could accommodate three biennials on its own, we confront ourselves to a scale which is absolutely disproportionate to our means. This discrepancy builds a very interesting basis for reflection about the challenges that Charleroi is currently facing. When emptiness is everywhere, how can you ever fill it? Facing this context, the exhibition is introduced by two opposite attitudes: a wall of projects designed by Jean Yernaux and a social island created by Le Rockerill. Starting from these key positions to understand Charleroi, the show proposes a journey through the empty halls of the building, in which the projects developed by the resident artists are carefully placed.

If we see the Palais des Expositions metaphorically as a representation of the city and its challenges, the artworks question the artists' role in the current context of Charleroi. Presented in spaces that are out of proportion, the artists' interventions may appear derisory. However, placed in a subtle dialogue with the peculiar architecture of the building, they could have the power to change habits and the viewers' eye on it.

*Adrien Tirtiaux  
Antoine Turillon  
Hannes Zebedin*

# HOTEL CHARLEROI

*Un mur dédié à Jean Yernaux,  
un bar conçu par le Rockerill,  
un fragment des archives du CPAS de Charleroi,  
des safaris urbains avec Nicolas Buissart,  
un tableau de la collection du Parlement Wallon,  
une maquette de Gert Robijns.*

## JEAN YERNAUX

Architecte et urbaniste à Charleroi de 1960 à 2000, Jean Yernaux a offert à la ville l'une de ses principales originalités: le petit ring autour du centre-ville. Il a également conçu plusieurs stations de métro et un petit chef-d'œuvre d'architecture brutaliste, le complexe de l'Hélios qui combinait à l'origine deux fers de lance de toute politique socialiste: la piscine et la crèche.

C'est un octogénaire en pleine forme qui nous a reçus dans son ancien bureau d'architecture, au dernier étage d'un immeuble-bloc typique des années 70. À notre grand plaisir, il nous y a montré ce que nous avons cherché sans succès pendant plus d'un an dans les bibliothèques, puis dans les archives de la ville. Quatre décennies de projets architecturaux et urbanistiques pour Charleroi, pour la plupart non construits, archivés méticuleusement par ses soins depuis sa retraite bien méritée. Un véritable patrimoine moderniste immatériel, témoin d'une ville où les vides laissés par l'industrie alimentent depuis 40 ans les projections les plus variées, à défaut de moyens politiques ou économiques pour les mettre en œuvre.

Jean Yernaux aime rappeler qu'aucune construction n'est durable et que toute ville est un processus de changement constant. Et il est vrai que l'histoire de Charleroi, ville nouvelle fondée dans un contexte

politique instable, est marquée depuis sa création par une « tradition du renouveau », entretenue par un principe de démolition – reconstruction continu (pour reprendre les termes de J.A. Pouleur). Pourtant, la question pour ou contre le ring de Charleroi ne devrait plus se poser. Le ring est Charleroi, Charleroi c'est le ring. Un ouvrage d'art majeur, fonctionnel et grandiose, écrasant et terne.



## ROCKERILL (représenté par Benito et Mika)

30 ans après la Ruhr, 15 ans après Bilbao, le paradigme de la reconversion industrielle par la culture a bel et bien fini par arriver à Charleroi. Au cours de la dernière décennie, la ville s'est dotée de plusieurs institutions d'envergure, dont le centre d'art contemporain BPS22, la biennale de Charleroi Danses ou la plate-forme multidisciplinaire Le Vecteur, sans parler du futur « Pôle de l'image », très attendu par certains politiciens en tous cas. Une offre culturelle en abondance et de qualité, que beaucoup de villes de la même taille pourraient envier. Et pour l'amateur de culture, un sentiment certain d'exclusivité: il n'est pas rare de pouvoir profiter seul d'un bon film ou de tout un musée.

Dans « La pensée sauvage » (Plon, 1962), Claude Lévi-Strauss distingue deux modes de pensée scientifique différents, celui de l'ingénieur et celui du bricoleur. Le premier manie des concepts et crée des événements au moyen de structures, le second manie des signes et crée des structures au moyen d'événements. Lévi-Strauss ne discerne pas de hiérarchie entre ces deux modes de pensée, l'un ou l'autre sera appliqué en fonction du contexte.

Au cœur de la zone industrielle, un arrêt de métro improbable baptisé PROVIDENCE. C'est là que se trouve le Rockerill, une gigantesque usine désaffectée rachetée en 2005 pour le prix d'une maison par Thierry Camu et Michaël Sacchi, rejoints ensuite par Benito et les Têtes de l'art. Expos, concerts, festivals, ateliers d'artistes, label de musique et production de films, on fait un peu de tout au Rockerill, et lors des « apéros indus » hebdomadaires le lieu rayonne d'un sentiment de liberté qui rappelle Berlin juste après la chute du mur. « Îlot social » au milieu de nulle part, Le Rockerill est probablement le lieu culturel le plus authentique de Charleroi, en travaillant avec des moyens, un public et une audace propres à son tissu urbain.



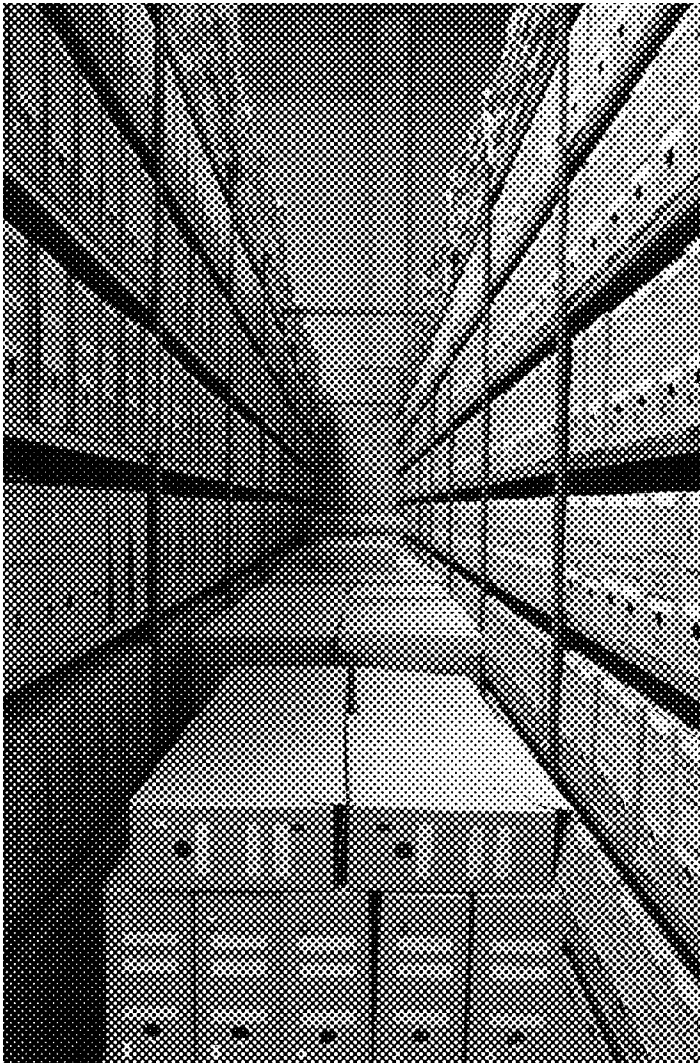
## ARCHIVES

Avoir accès aux archives de la Ville de Charleroi n'est pas une mince affaire. Situé au troisième étage d'un bâtiment de la ville, le dépôt principal a été fermé au public il y a quelques années, le poids des boîtes en carton ayant causé des fissures dans la structure de l'édifice. Une fois le problème statique résolu, des normes de sécurité incendie non respectées ont embrumé un peu plus la vocation publique des archives. Une petite dizaine de fonctionnaires travaillent néanmoins là, sous la direction de Carine Gouvienne, la seule historienne du service, qui essaie tant bien que mal de mettre de l'ordre dans les divers systèmes de classement contradictoires qui caractérisent le dépôt.

En arrivant au «Brussels South Airport», l'amateur de City-Trips Low Cost est accueilli par une série d'affiches publicitaires mises en place par la Maison du Tourisme de Charleroi. L'une d'elle montre le beffroi de l'hôtel de ville (construit en 1936 par Joseph André, architecte également du Palais des Expositions) et clame fièrement « Charleroi, patrimoine mondial de l'humanité ». Et effectivement, le beffroi de Charleroi est classé à l'Unesco, conjointement avec 32 autres beffrois belges, tous médiévaux. Tout comme la gestion quelque peu kafkaïenne des archives de la Ville, l'ambiguïté de cette publicité pourrait bien révéler les rapports complexes (et complexés?) que Charleroi entretient avec son histoire.

Travailler avec les archives est devenu un véritable créneau spécialisé dans le monde de l'art contemporain.

Nous avons laissé à Jens Klein le plaisir de fouiller les innombrables ressources que possède ce service méconnu de la ville. Nous n'avons cependant pu résister à la tentation d'en exposer une partie, et remercions vivement Carinne Gouvienne, le CPAS de Charleroi et les archives du Royaume pour la mise à disposition de 40 000 formulaires de mutuelle vierges mais estampillés, dont la conservation est nécessaire pour pouvoir prouver l'absence de fraude.



## NICOLAS BUISSART

«Visitez la ville industrielle la plus incroyable d'Europe. Elue "plus laide ville du monde" par un récent sondage néerlandais, Charleroi offre une large

gamme d'attractions excitantes. Suivez-nous pour un safari urbain et découvrez l'endroit où la mère de Magritte s'est suicidée, la maison tristement célèbre de Marc Dutroux, le métro fantôme, la rue la plus déprimante de Belgique, grimpez au sommet d'un terril et visitez une authentique usine désaffectée.»

Initiateur avec Liv Vaisberg du projet « Charleroi Adventure », Nicolas Buissart a exporté la ville dans le monde entier –en témoignent ses apparitions dans le Wall Street Journal, Die Zeit ou BBC World. Et si l'on retire les éléments provocateurs de son parcours (sans lequel les médias ne se montreraient malheureusement pas aussi intéressés), c'est un véritable potentiel touristique qu'il dévoile avec talent: des paysages industriels à couper le souffle, une nature surréaliste sur les terrils, un patrimoine moderne surprenant.

Comme d'autres mégastructures conçues à la même époque, le Palais des Expositions de Charleroi consacre l'utopie moderniste de la «ville dans la ville»: Une multitude d'infrastructures réunies en un seul bâtiment, ambitionnant une forme d'autonomie par rapport à la cité environnante. La rue commerçante installée au 7<sup>e</sup> étage de l'unité d'habitation du Corbusier à Marseille est aujourd'hui déserte; le restaurant, le bowling et d'autres fonctions du Palais des Expositions de 1954 ont pareillement fermé leurs portes. Mais la présence de ces espaces vacants, d'une caserne de pompiers, de divers terrains de sports et même d'un terril dans les caves du colosse y recréent à leur manière une «Charleroi dans Charleroi». Quand la réalité dépasse la fiction, l'œuvre artistique la plus juste consiste probablement à y guider le visiteur de manière appropriée.



## JEAN-CLAUDE VAN CAUWENBERGHE

Dans ses premières œuvres, Karl Marx étudie le rapport entre travail et subsistance, préconisant le droit au loisir pour chaque être humain, en tant que capital immatériel nécessaire à son épanouissement individuel. Leonid Trotsky, lui, occupait ses temps de loisir à élever et nourrir des lapins. Un hobby bien sympathique, mené par pure satisfaction personnelle et révélé au grand public après son assassinat en exil à Mexico City.

En 2009, la presse annonçait l'achat par le Parlement Wallon du « Port de Bastia », une huile sur toile de Jean-Claude Van Cauwenberghe. L'ancien bourgmestre de Charleroi rejoint ainsi une collection publique (bien qu'il soit plutôt difficile de s'en procurer un inventaire), qui comprend également Félicien Rops, Paul Delvaux et Roger Somville. L'histoire en a fait sourire plus d'un, sans grands remous toutefois. Après tout, il ne s'agit que d'art.

On pourrait se représenter Bastia, seconde ville de Corse, comme le parfait opposé de Charleroi. Qu'on ne s'y trompe pas : la ville méditerranéenne possède elle aussi un Sporting Club, qui vient également de remonter en première division.



## GERT ROBIJNS

Bien que ce nom ne dira probablement pas grand chose à la plupart des carolos, Gert Robijns est un artiste contemporain belge de renommée internationale. Flamand, comme beaucoup d'artistes contemporains belges de renommée internationale. Plutôt que de s'installer dans une ville propice à la pratique de l'art contemporain de renommée internationale, comme Bruxelles, Anvers ou Gand, Gert Robijns s'acheta il y a quelques années un ancien garage à Marcinelle, et y aménagea à moindre coût son atelier, son loft et un espace galerie.

Dans beaucoup de grandes villes occidentales, quand on veut réhabiliter un quartier jugé insalubre ou mal fréquenté, on y organise des facilités pour les artistes, qui non seulement sont contents de pouvoir habiter pas cher, mais en plus se réjouissent de l'esthétique ou de l'atmosphère authentique des lieux. Le processus urbain qui s'ensuit, englobant lieux festifs ou culturels, hausse des loyers, changement de population et magasins bio, est dénommé « revitalisation » par les politiques, et « gentrification » par les sociologues. Les populations forcées de quitter le quartier n'ont à notre connaissance pas de dénomination pour le phénomène.

Gert Robijns est le contraire d'HOTEL CHARLEROI. Il vit et travaille à Charleroi, et sa production artistique n'a rien à voir avec Charleroi: elle est destinée à être exposée ailleurs. Pourtant, lui comme nous, profitons de la ville de manière similaire et sommes acteurs dans un même mécanisme de développement potentiel, même minime. En être conscient suffit-il à en influencer le cours ?





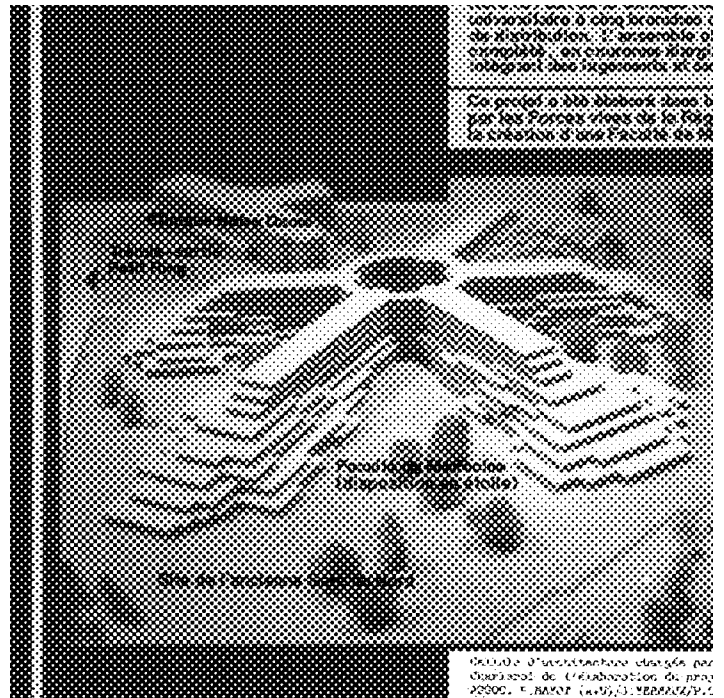
*A wall dedicated to Jean Yernaux,  
a bar conceived by Le Rockerill,  
a fragment from the archive of CPAS Charleroi,  
urban safaris guided by Nicolas Buisart,  
a painting from the collection of the Walloon Parliament,  
a maquette by Gert Robijns.*

## JEAN YERNAUX

Jean Yernaux worked as architect and city planner in Charleroi between 1960 and 2000. He is responsible for some of the most innovative features in the city: a ring road on viaduct, several metro stations and Helios, a brutalist block building including swimming hall and kindergarten.

When we met Jean Yernaux for the first time, he showed us something that we were looking for since a year and were not able to find at the City Archive nor in libraries. He had archived his (mostly unrealised) architectural projects and urban plans of the last 40 years for Charleroi. We consider these meticulous planning collages as a unique documentation of Charleroi's Modernist heritage.

One can see the tenacity with which Jean Yernaux planned his projects over decades. When talking with him, it seems that he understands how the world is turning around. He knows his world indeed, but possibly there are more worlds existing. There is the world of the planner, who offers a possible future, and there are worlds of other parts of society, who perhaps cannot think of the future, due to spending all their power in mastering the present. Is it an architect's duty to try combining as many worlds as possible?



## ROCKERILL (represented by Benito and Mika)

When we saw the abandoned industrial areas around Charleroi, we, as artists, immediately wondered about the present use. These areas are offering on one hand huge amounts of space, on the other they are connected with an economical and industrial heritage. Analogies with former British industrial areas came to our mind, which were offered to local cultural initiatives. Cities like Glasgow or Bristol developed their own cultural language. Today Glasgow is known worldwide as an art- and music metropolis, and in the city of Bristol, important new genres of music were created.

It's not as if the city council of Charleroi would offer no budget for culture. In contrary, the cultural budget is relatively high according to the size of the city, and the city council is aware of the importance of culture within a society. It's more a question of how the budget is distributed. The cultural program consists of embedding cultural institutions who are offering their program to a specific audience, which is difficult to find in a city without high schools. How to implement culture into the everyday is not yet defined.

In 2005 two artists bought an abandoned factory in the industrial area, after making projects there half illegally for several years: Rockerill was officially founded. Since then music and art events take place in Rockerill regularly. The city just recently noticed the potential of the place and offered some funding last year.

When comparing the institutional cultural offer of Charleroi with the action of Rockerill, the ambivalence between cultural consumption and cultural production raises. If there is a wish for developing an individual cultural field within Charleroi, a bottom-up movement, it will be important to support additional initiatives around the city, to relieve Rockerill from their island-status.



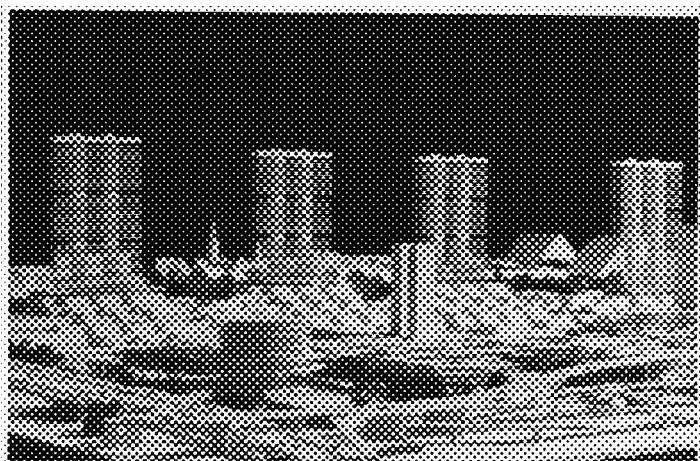
## ARCHIVES

The owner of the African pub „La Waza“ was talking about his arrival in Charleroi. At Charleroi Sud station, he looked to the left and saw the factory of Thy-Marcinelle. When he looked to the right, he saw citizens standing around without any specific ambition. To his front he saw a waste coal pile. He decided to climb up this slagheap to get an overview of the city, then to visit the city archive because he was interested in the industrial heritage and the present being of the people. When searching for the archive, he found out that the archive in Charleroi is not opened to general public.

This year, Hotel Charleroi gained the possibility to work within this city archive, which is still not open to the public. When having the first discussions with Carine Gouviene, the head of the service, she told us that she is the only educated historian in her team. The archive material is not stored in one place, but scattered at 4 different spots in the city. When doing research about a specific topic, you are depending on the employees to find the right

material, because most of the documents are still not categorized.

What does it mean for a city like Charleroi to have no functional archive? A city that, beyond dispute, made some planning mistakes in the last decades seems not to be interested in categorizing these mistakes. We understand that you can't be proud of your mistakes, but it's important to have them in mind so you don't repeat them.



## NICOLAS BUISSART

“Take a tour of the most incredible industrial city in Europe. Ugliest city in the world according to a recent Dutch poll, Charleroi offers a wide range of thrilling attractions. Come with us us for an urban safari and discover the place where Magritte's mother committed suicide, the house of the infamous Marc Dutroux, the “ghost metro”, the most depressing street in all of Belgium, climb on a terril (waste coal pile) and visit an authentic abandoned metal factory.” ([www.charleroiadventure.com](http://www.charleroiadventure.com))

The word „Safari“ takes its origin from Swahili language and means “long journey”. Nowadays the word is used for an overland journey, usually a trip by tourists to Africa for photographing or observing animals and other wildlife.

By presenting the city of Charleroi as an adventure route for tourists, Nicolas Buissart provokes a controversial discussion about the current

situation of Charleroi in relation to „the usual“. The extraordinary flair of natural reserves in Africa is compared with the failing of a modern city and all its consequences. Tourists need a guide to be able to go around in nature reserves, Nicolas Buissart is the guide for the „nature reserve“ Charleroi.

Nicolas Buissart has of course problems with the city representatives, especially with the tourism office board. Nonetheless, he is bringing along more tourists to Charleroi than the latter, which proposes to see a few spots in Charleroi that are not connected to the history of the city as a whole, and that are probably not really competitive.

In overlaying the city with his cynic view, Buissart points out the wounds of Charleroi. This can be seen as an invitation to react. A reaction that takes the city away from its object status and creates new subjects, filled with individuality and interaction.

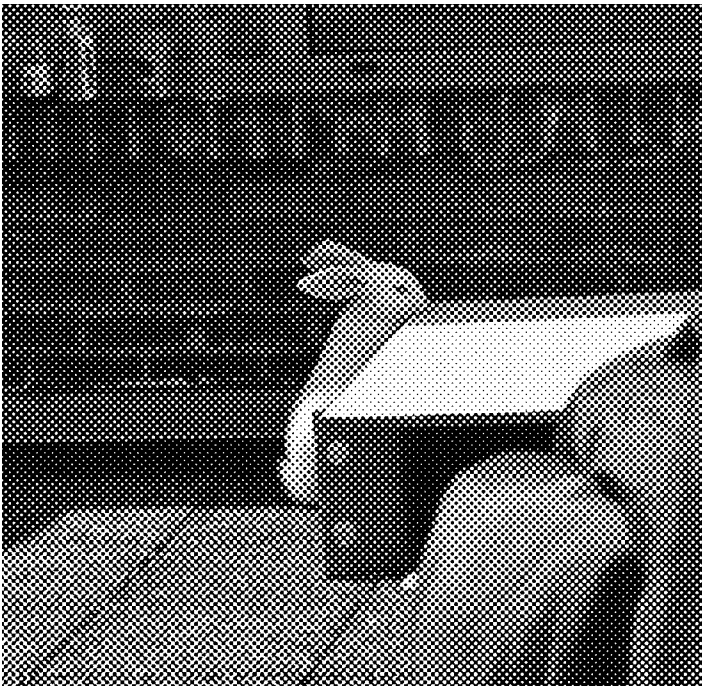


## JEAN-CLAUDE VAN CAUWENBERGHE

Jean-Claude van Cauwenberghe was and is still a formative person in political matters of Charleroi. He started to be active for the Socialist Party of Walloon Region in the 60es as a student, then became president of Walloon Region and mayor of Charleroi for a long period. His political disappearance nowadays is connected with corruption affairs and breach of trust, for which he could never be charged.

Karl Marx was writing in his early works about the relation between work for existential purposes and disposable time to use for self-fulfilment. The development of own individual competences leads to true wealth, it is important for everyone and offers another fulfilment away from materialistic accumulation. Leonid Trotsky spent his disposable time feeding and breeding rabbits. This hobby was not related to economical parameters, it just filled out Trotsky's personal interests.

Van Cauwenberghe, beside his profession as a politician that ensures his survival, is painting in his disposable time. In 2009 the Walloon Parliament noticed his skills in painting and bought the work „Le Port de Bastia“ for its collection. It seems that Van Cauwenberghe made this painting of the Corsican port with the same sensitive feelings he has for his hometown.

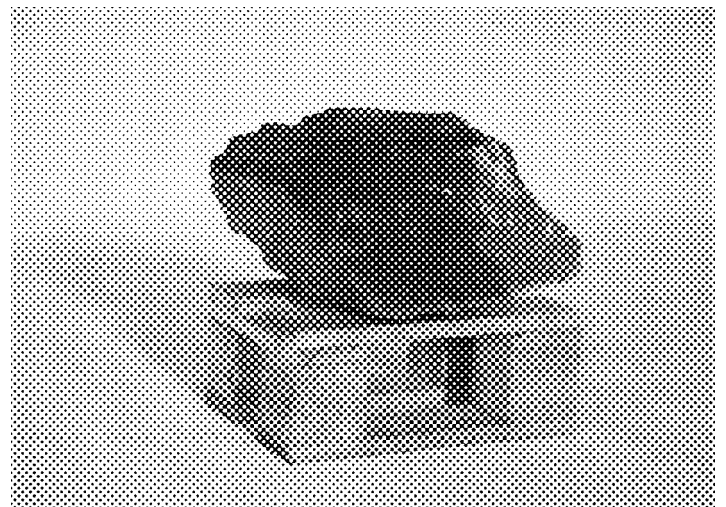


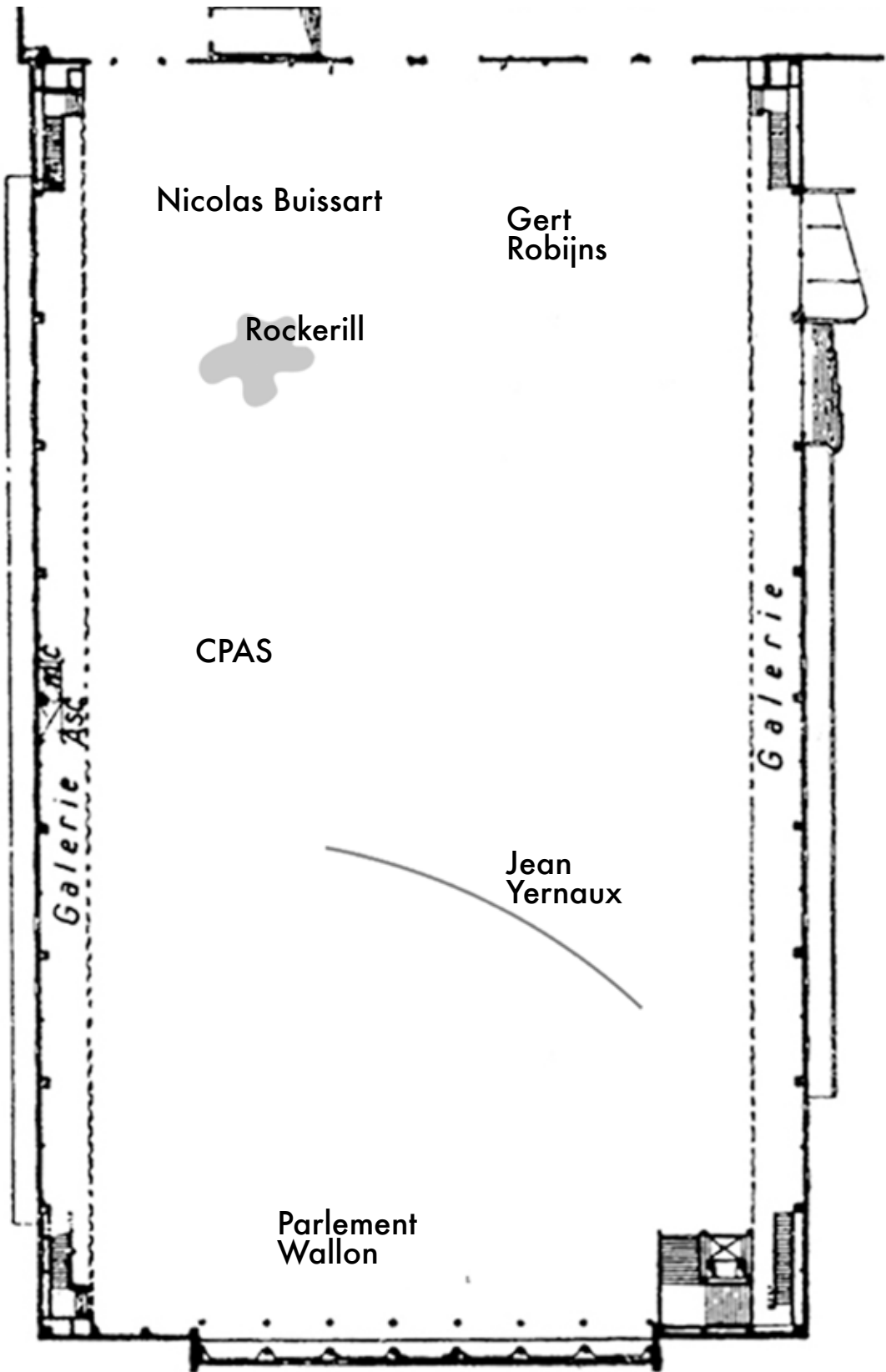
## GERT ROBIJNS

Gert Robijns is an internationally recognized Belgian artist. Most of the artists need a so-called Art World for existing. Belgian cities that have their own art scenes are Brussels, Antwerp and Ghent. Robijns decided to break out of these structures and to take over the role as an outsider. He moved to Marcinelle, where he bought an empty garage and rebuilt it to a loft with studio and gallery. This location allows him to work in big dimensions and reduces his costs at the same time.

Contrary to us, Gert Robijns is not working with or about Charleroi, he is working in Charleroi. This was confusing for us in the beginning, but from another perspective it seems to be clear. To move away from the centres certifies the role of an outsider within the system, and time quality is higher, being able to concentrate on projects and not being disturbed by networking all the time.

One of Robijns' first pieces that we saw was a model of his studio. A model visualizes something coherent when taken out of its environment. By placing this model in the Palais des Expositions, which we see ourselves as a metaphor of the city, it reveals a fragmented reality: it's again an image of a lonely island within Charleroi. We wonder if the settling of artists could change the perception of a city.





# Alisone Perdrix

Charleroi, les enfants jouent

Formellement, ce film / recherche / installation est la rencontre d'une mémoire de l'enfance, de ses lieux emblématiques, et d'une réalité contemporaine de mutation des pratiques.

La problématique de la ville et du jeu est double. Il s'agit autant de s'intéresser aux formes de jeux actuels et à la manière dont ils sont pratiqués à Charleroi que de percevoir ce que les spécificités de cette ville en particulier ont produit comme pratiques et comme imaginaire de jeu.

Des adultes d'âges différents racontent leurs souvenirs de terrains de jeux. Impossible de faire des généralités, chaque expérience est particulière. Ce travail d'entretien sur la mémoire du jeu permet de dessiner en creux le portrait d'une ville, de son évolution, de ses transformations.

Les enfants jouent, ils sont dans l'agir, ils nous livrent du geste. Ils sont dans les aires de jeu, ils pratiquent les formes que l'on a pensées pour eux, les détournent, les adaptent. Parfois dans les marges, nous les suivons à travers les lieux qu'ils pratiquent quotidiennement. Enfin la fanfare. Elle est un lien entre l'enfance et l'adulte, sa déambulation à travers Charleroi est un nouveau prétexte pour traverser et recharger la ville d'une énergie autre.





Charleroi, children are playing

Formally, this film / research / installation is an encounter between memory of childhood, its emblematic places, and contemporary reality of changing practices.

# Søren Engsted

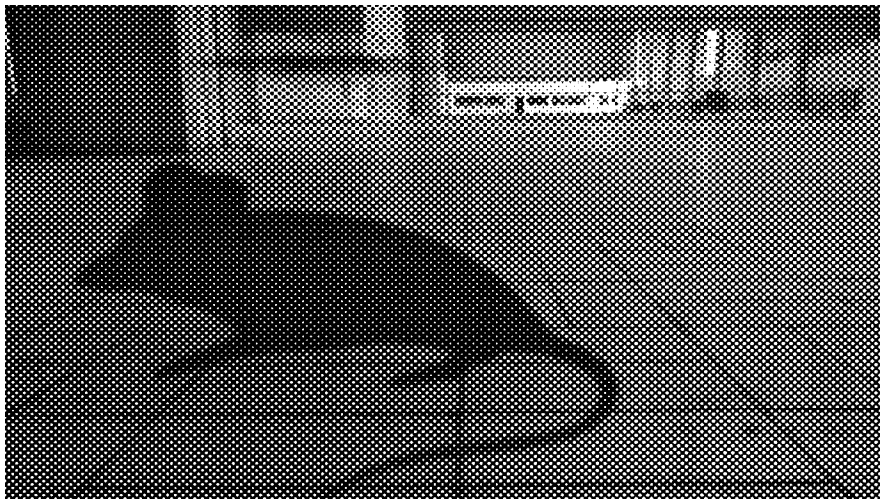
In the beginning the Palais des Expositions gave me an almost sublime impression due to the scale of the spaces and their enormous windows for light intake. After a short time that impression was taken over by a feeling of emptiness, almost melancholy.

The lack of human scale or something living or performative was striking, a classic problem of lots of modernist architecture. I couldn't stop thinking about Bruce Nauman's dark and compressed spatial work at Hamburger Bahnhof in Berlin entitled "None of my soul is left in here". I decided to let him be my "muse" for the work that I was going to do and I decided to concentrate my work on the building itself and what I would find there.

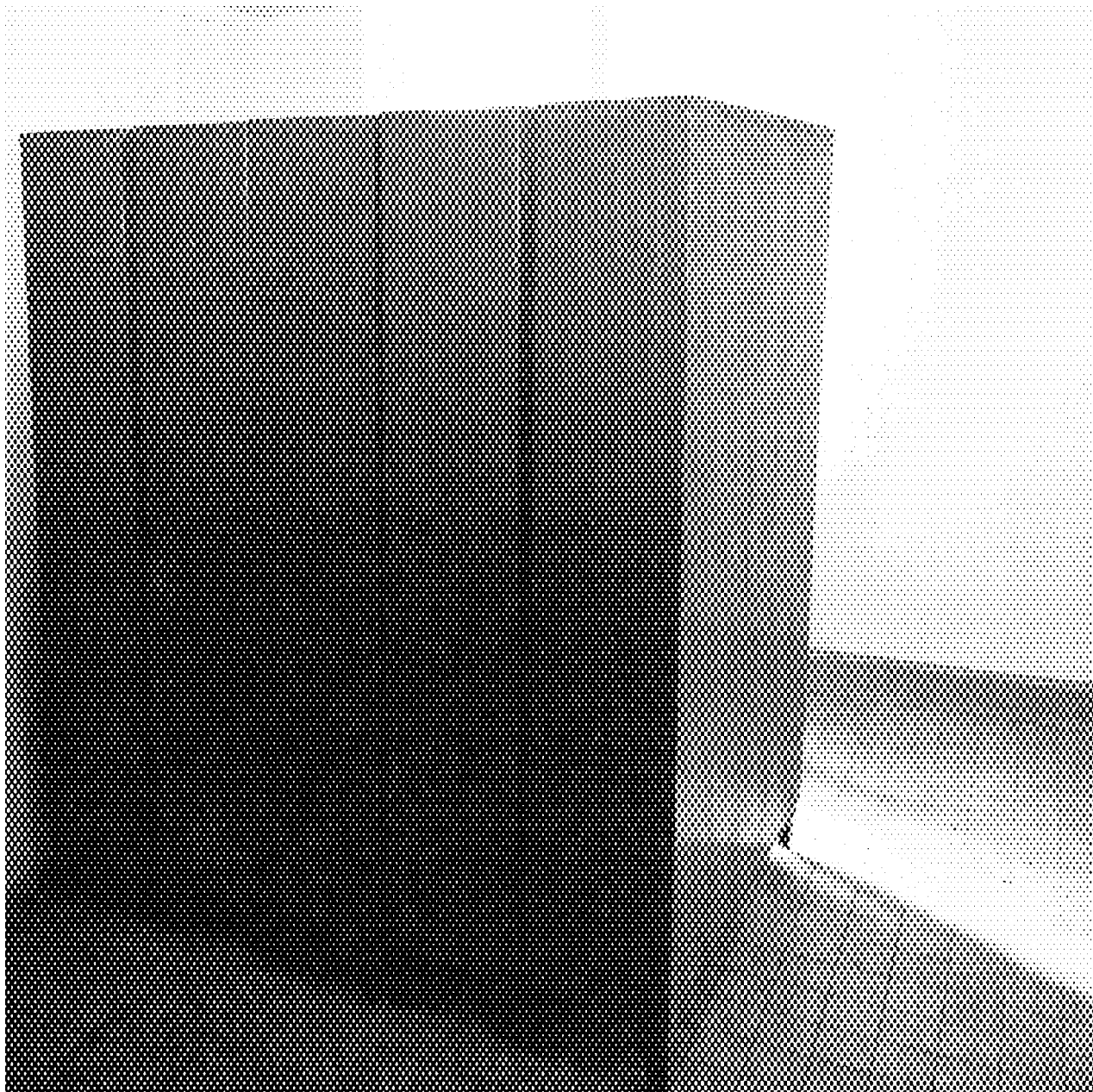
I started to search for traces of humans, something "subjective" or just some living or body related elements. I found two situations that I decided to work with:

A collection of five private lockers in the basement which were grouped together so that they formed a dark cubic shape that could be penetrated by light.

I also found a tiny mouse which I videotaped on its journey. It wrapped itself up in the dust from the floor, so it would move awkwardly and almost comically through the space.





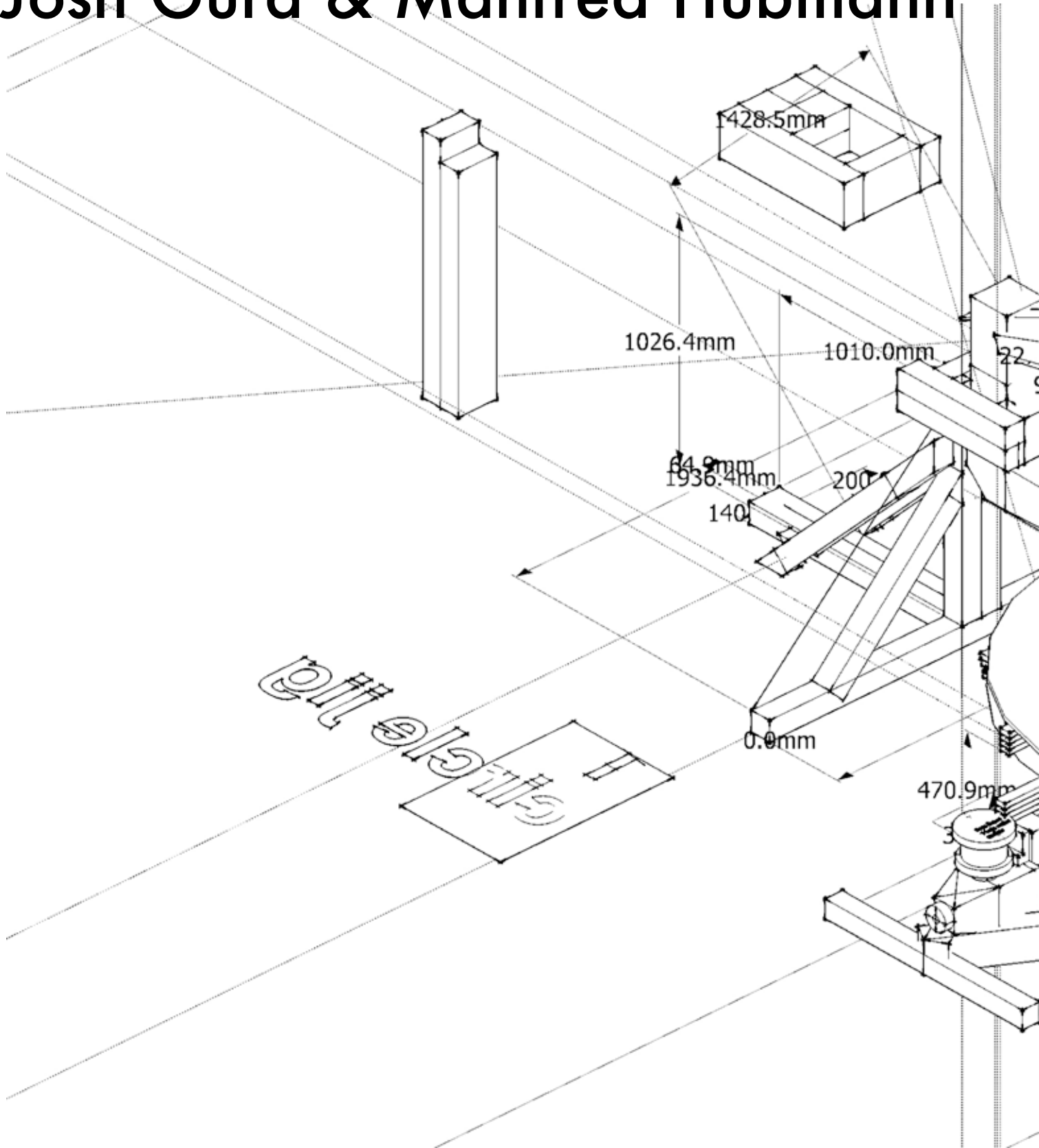


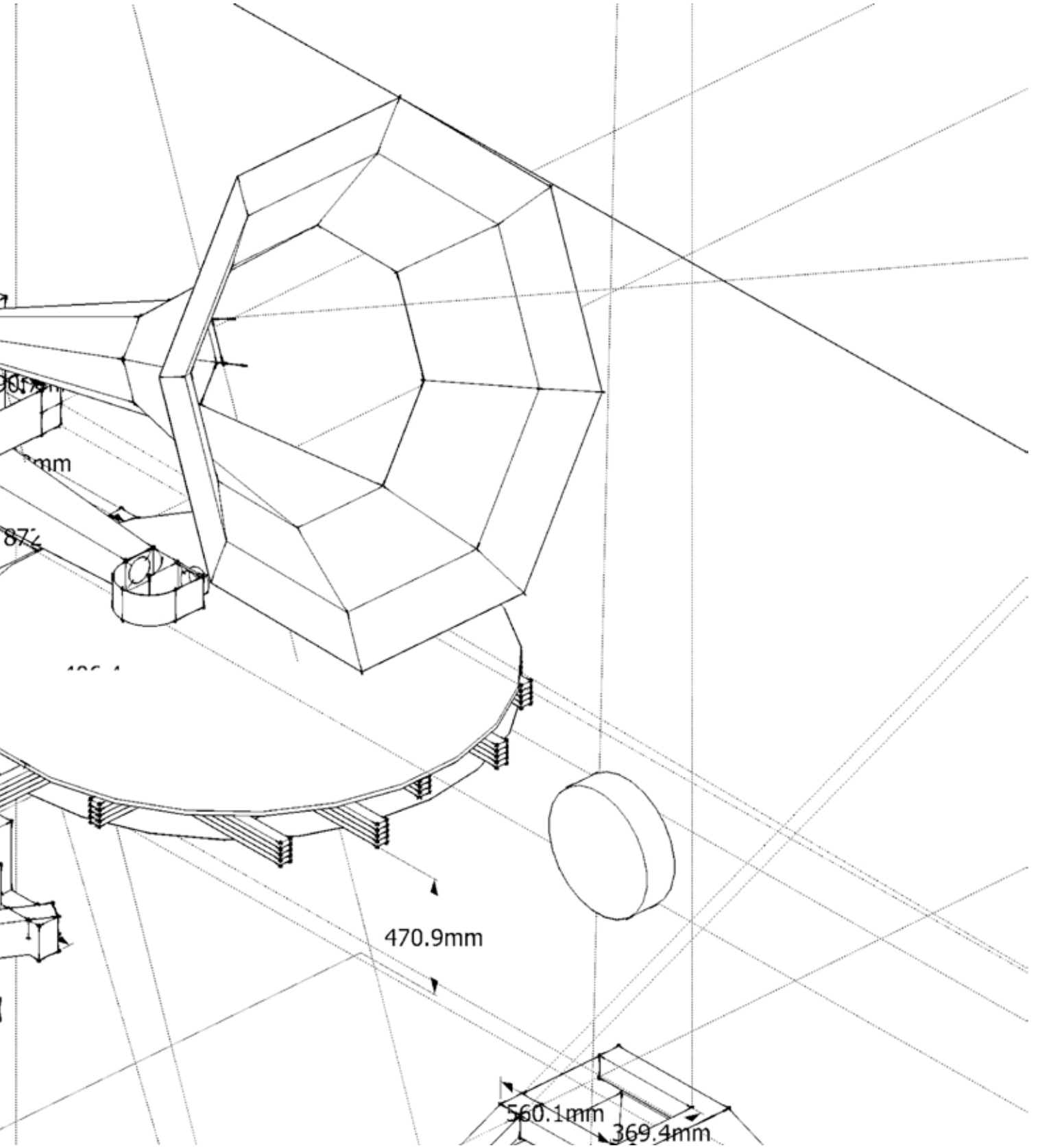
Dans les espaces hors d'échelle du Palais des Expositions, j'ai cherché des traces des hommes, quelque chose de «subjectif» ou même juste des éléments en rapport avec la vie ou le corps. J'ai décidé de travailler avec deux situations que j'ai trouvées:

Une collection de casiers privés dans le sous-sol, regroupés en une forme cubique sombre mais pénétrée par la lumière.

Une petite souris que j'ai filmée sur son parcours. Elle était enveloppée par la poussière qu'elle ramassait sur son passage et se déplaçait de manière maladroite, presque comique dans l'espace.

# Josh Gura & Manfred Hubmann





Dear Gianni Motti,

I was recently spending some time in Charleroi, also visiting the B.P.S. art centre there, and seeing your exhibition Swap.

Thinking about the environment of the exhibition, how it connects to the space and how it appears in a city like Charleroi I consider it problematic.

Charleroi seems to be a city that is quite much stuck in its own problems. Walking to the museum I passed many run-down and empty buildings in the downtown area. At first I had a hard time finding the entrance to the museum because there were two junkies sitting in front of the entrance doing drugs. I thought I was kind of wrong, but it seems to be that the museum's entrance is a very little frequented and calm place. It is a narrow entrance between two walls, a bit abstruse and with graffiti it looked like some underground passage or some lost place at a train station.

Also inside the museum I had the impression of basic things lacking. Whilst watching your video, sitting in the dark projection room, I heard the sound of a plastic bag, covering a hole in the roof or one of the many broken windows, blowing in the wind and making a soundtrack to your video.

Though inside the museum the city is always quite present, it isn't really a white cube and your work seemed somehow displaced to me.

It seems to be very much taking an amount of money from someone to whom it is a lot and giving it to someone, the state of Italy, to whom this amount is of very little value.

Also I find the message of taking money from a cultural institution and using it to pay for the debt of a country bewildering, since this money was tax money and already comes from a governmental institution that puts a small amount of its money into culture.

Does it mean that the state should not be spending any more money on art and culture as long as the households aren't fixed?

If so why wasn't the museum closed for good, saving the loans of the people working there and the time of the people going there, by announcing in the newspaper that the museum is closed and that there is no exhibition because the money has been used to pay for the debt of Italy.

Probably to point out the urgency of the economic situation, but then still Charleroi is going through a recession since decades.

The exhibition is very empty and gives a feeling of nothingness, that nothing happens without money, but then still there is an exhibition and something to think about, something that evolved although there was basically no money spent on it. Your video has this wasteful gesture of throwing money away or spending it in an irresponsible way, because the money is of no importance, or thinking of EU financial assistance, money transfers, bailouts, thought in a European sense. But then it seems like an empty gesture, because since you didn't throw the money out of the window or in the river, but on the studio floor, I always had to think of you carefully picking up the money from the floor again because then in the end you didn't really want to throw it away or give it to someone else.

And the information folder that was handed out in the exhibition was only available in French and Flemish.

Thank you and with regards,

Manfred Hubmann

Cher Gianni Motti,

J'ai récemment passé quelque temps à Charleroi, où j'ai visité entre autres le centre d'art BPS 22 et votre exposition Swap.

En regard de son environnement, sa situation dans l'espace d'une ville comme Charleroi, je considère que l'exposition est problématique.

Charleroi semble être une ville bloquée dans ses propres problèmes. En marchant pour aller au musée, j'ai croisé de nombreux édifices délabrés et vides dans la zone du centre-ville. J'ai d'abord eu du mal à trouver l'entrée du musée, car il y avait deux junkies assis en face de l'entrée en train de prendre de la drogue. Je pensais que j'étais au mauvais endroit, mais il semble qu'effectivement, l'entrée du musée soit un endroit très peu fréquenté et calme. Il s'agit d'un couloir étroit entre deux murs, taggé et un peu abscons, ça ressemble à un passage souterrain ou un endroit quelconque dans une gare.

À l'intérieur du musée, j'ai également eu l'impression que des choses de base manquaient. En regardant votre vidéo, assis dans la salle de projection, j'écoutais le bruit d'un sac en plastique agité par le vent, recouvrant un trou dans le toit ou l'une des nombreuses fenêtres brisées et ajoutant une bande-son à votre vidéo.

Bien qu'à l'intérieur du musée la ville soit toujours bien présente, ce n'est pas vraiment un White Cube et votre travail m'a semblé quelque peu déplacé.

Il semble qu'il s'agisse bien de prendre une somme d'argent qui représente beaucoup pour quelqu'un, et de la donner à quelqu'un d'autre, l'état italien, pour lequel cette somme n'a presque aucune valeur.

Je suis également déconcerté par le message de prendre de l'argent auprès d'une institution culturelle, et de l'utiliser pour payer la dette d'un pays, puisque cet argent vient d'impôts, donc déjà d'une institution gouvernementale qui met à disposition une petite

quantité de son argent pour la culture. Cela veut-il dire que l'état ne doit plus dépenser d'argent pour l'art et pour la culture tant que les ménages ne sont pas stabilisés ?

Si c'est le cas, alors pourquoi le musée n'était-il pas fermé pour de bon? On aurait pu annoncer dans le journal que le musée était fermé, et qu'il n'y avait pas d'exposition parce que l'argent avait été utilisé pour payer la dette de l'Italie. On aurait ainsi économisé le salaires des personnes qui y travaillent, et le temps des gens qui s'y rendent.

Peut-être voulait-on souligner la gravité de la situation économique, mais il reste que Charleroi traverse elle-même une récession depuis des décennies.

L'exposition est très vide et veut suggérer une impression de néant, qu'il ne se passe rien sans argent, et pourtant il y a une exposition et des choses à dire dessus, donc le déclenchement de quelque chose sans dépense d'argent. Votre vidéo montre un geste gaspilleur, jeter de l'argent ou le dépenser de manière irresponsable, comme si l'argent n'avait pas d'importance, en association avec le soutien financier de l'Union Européenne, les transferts d'argent, etc. Mais ce geste semble vain, car vous ne jetez pas l'argent par la fenêtre ou dans une rivière, mais sur le sol de votre atelier. Je n'ai cessé de penser à vous ramassant ces billets précautionneusement, parce qu'au final il ne s'agit pas de jeter cet argent ou le donner à quelqu'un d'autre.

Merci et cordialement,

Manfred Hubmann

# Ludwig Kittinger

## Edge Effects

When walking through Charleroi, one is mostly accompanied by the appearance of the officially defined species of ruderal plants. This is by no means an exclusive trademark to the city of Charleroi and is shared with many other post industrial cities that carry the marking of urban decline. The term “ruderal plant” is a subjective one but generally used when the plant is unwanted within a certain context and hindering the growth of a “superior” plantation.

We are talking about a system where parts of it are slowly becoming autonomous, shaking off its former regulators, a sort of immediate anarchy into any

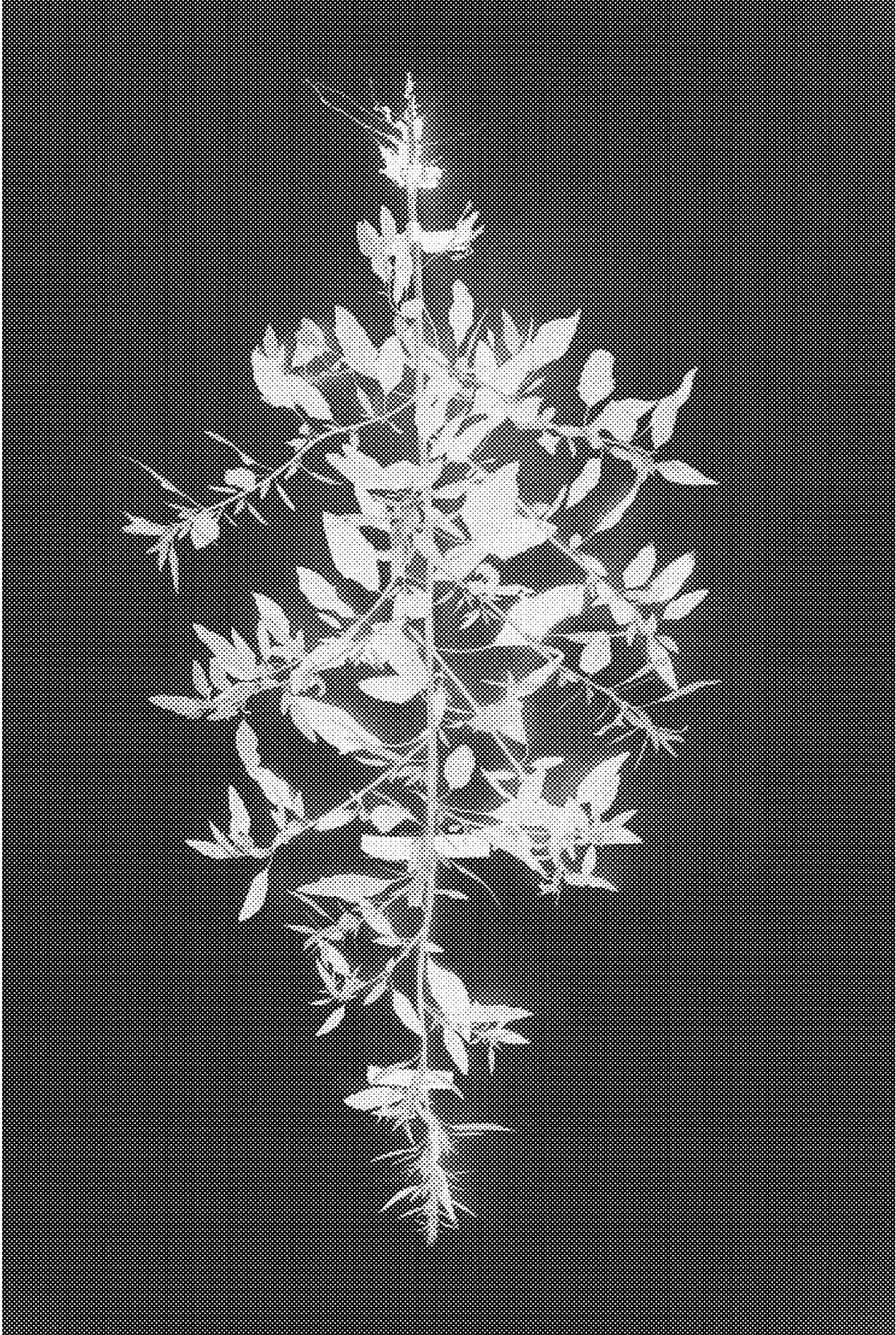
space where control was lost due to the systems malfunctions. Unlike falsely believed, the terrestrial invaders hold the position of non-negotiation thus all concepts about dominating them are a deception.

In the meantime the age of symptom treatment has come to its peak and the remaining resources are under any circumstance only invested into the maintenance of an old rigid system to avoid imminent total collapse while alternative values are being ignored or only superficially considered.

Le terme «plante rudérale» est subjectif, mais il est couramment utilisé pour désigner une plante indésirable dans un certain contexte et susceptible d'entraver la croissance d'une espèce «supérieure».

Nous parlons d'un système dans lequel certaines parties sont en train de devenir autonomes, bousculant les anciennes règles, une forme d'anarchie spontanée

dans un espace où le contrôle a été perdu suite aux dysfonctionnements du système. Contrairement à ce que l'on croit, les envahisseurs terrestres tiennent une position de non-négociation, donc tout concept ambitionnant de les réguler est une tromperie.



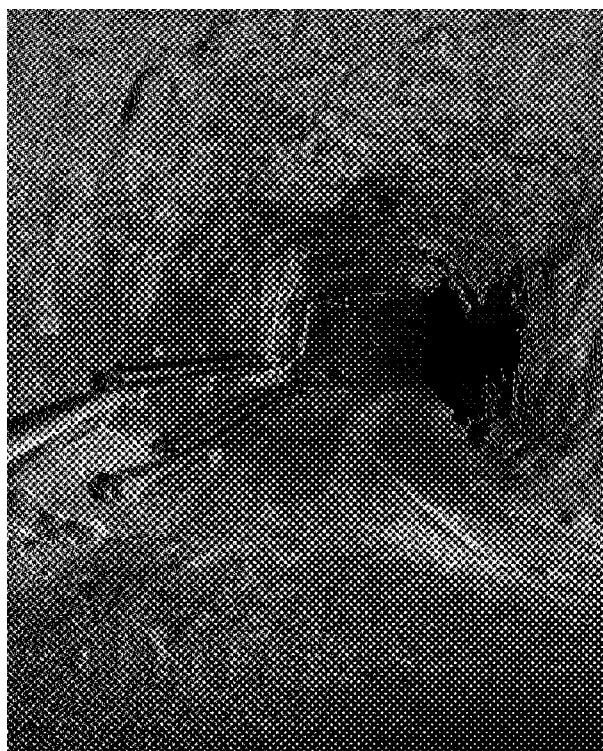
# Emmanuel van der Auwera

Un soir durant mon enfance passée à Charleroi, je me souviens d'avoir vu le pavage de la ville scintiller comme s'il était constellé d'étoiles. Un parterre de débris de verre au sol réfléchissait cette impression. Aborder la ville comme un corps minéral au travers d'une cartographie géologique de l'un de ses « cratères » est au centre de ce projet.

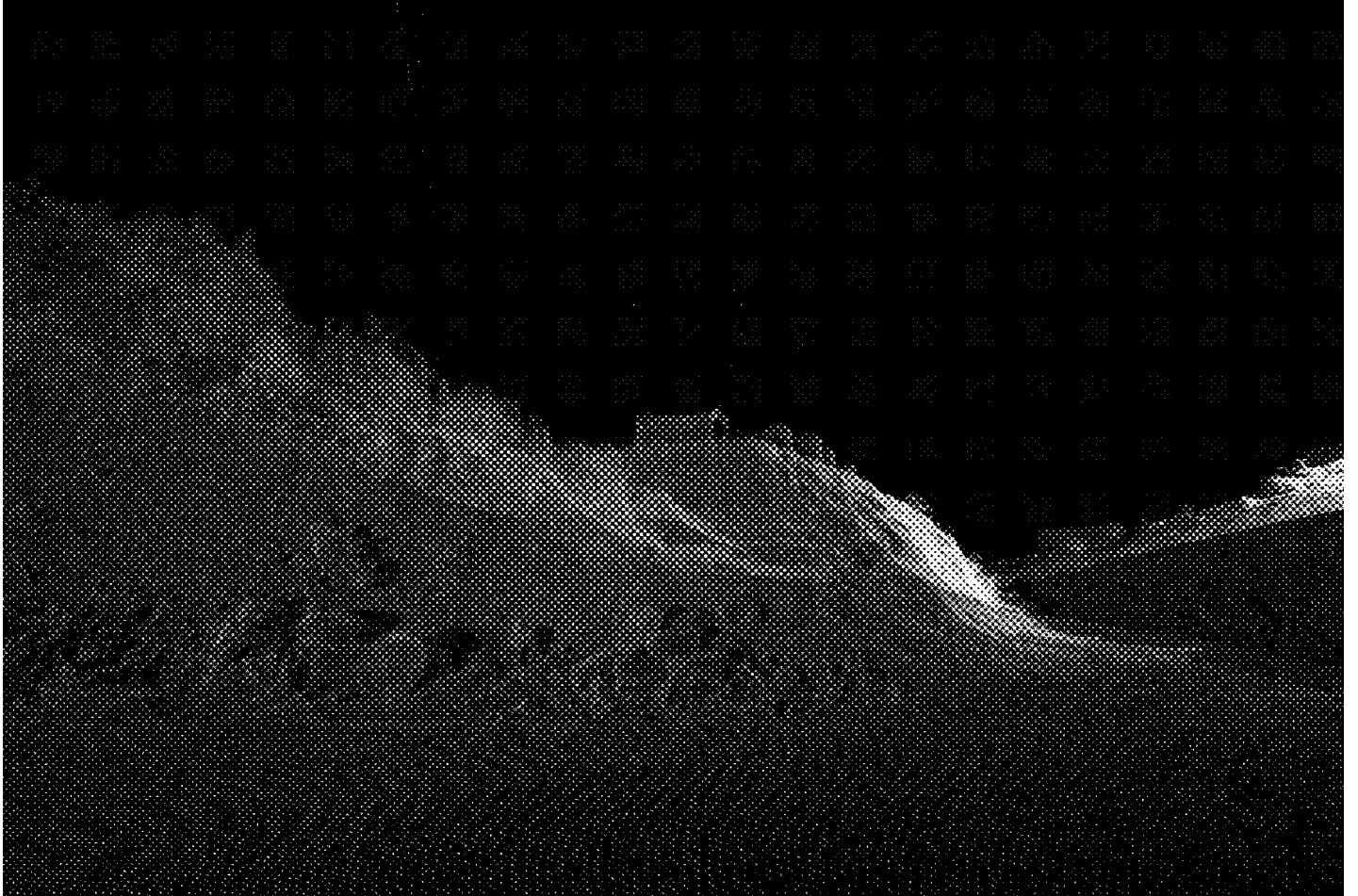
Les longues tranchées montagneuses sculptées à la dynamite des carrières de la Sambre sont autant d'artères d'une ville imaginaire, souterraine, où les cimes rejoignent les abysses. Le gouffre de la carrière est en quelque sorte le double de la ville, son contreponds.

Pour cartographier le vide mouvant de cet espace, j'ai utilisé un scanner lidar, un instrument scientifique de relevé topographique utilisé dans des domaines tels que l'aménagement du territoire, l'exploration spatiale et l'étude archéologique.

Le paysage est transcodé en un nuage de pixels gravitant autour de l'angle mort de la machine : un trou noir rayonnant l'espace alentour, avec à sa ceinture de rebord étioilé, de grotesques anomalies. La distanciation opérée par la machine expose la densité, belle et aride, sans véritable attache, d'un monde flottant comme un linge de soie gonflé par sa chute.







One evening during my childhood in Charleroi, I've witnessed that the city pavements were sparkling like if they were studded with stars. Countless fragments of glass on the floor were reflecting this impression.

To explore the city as a mineral body by the means of geological cartography is at the roots of this project. The long trenches carved with dynamite in the quarries of the Sambre valley are the corresponding arteries of an imaginary underground town where the tops are joining the abysses.

The hole of the quarry becomes the gemellary reflection of the city, its counterpoise. In order to

map the moving emptiness of this space, I have used a LIDAR scan, a scientific mapping instrument used among other things in country planning, space exploration or archaeological studies.

The landscape is captured in a cloud of pixels, circular revolving around the machine's black angle: a black hole irradiates the surrounding space, and offers at its belt, fading edges and grotesque anomalies. This detachment operated by the machine is exposing the density, beautiful and dry, without any real link, of a world floating in the air like a silk cloth swollen by its own fall.

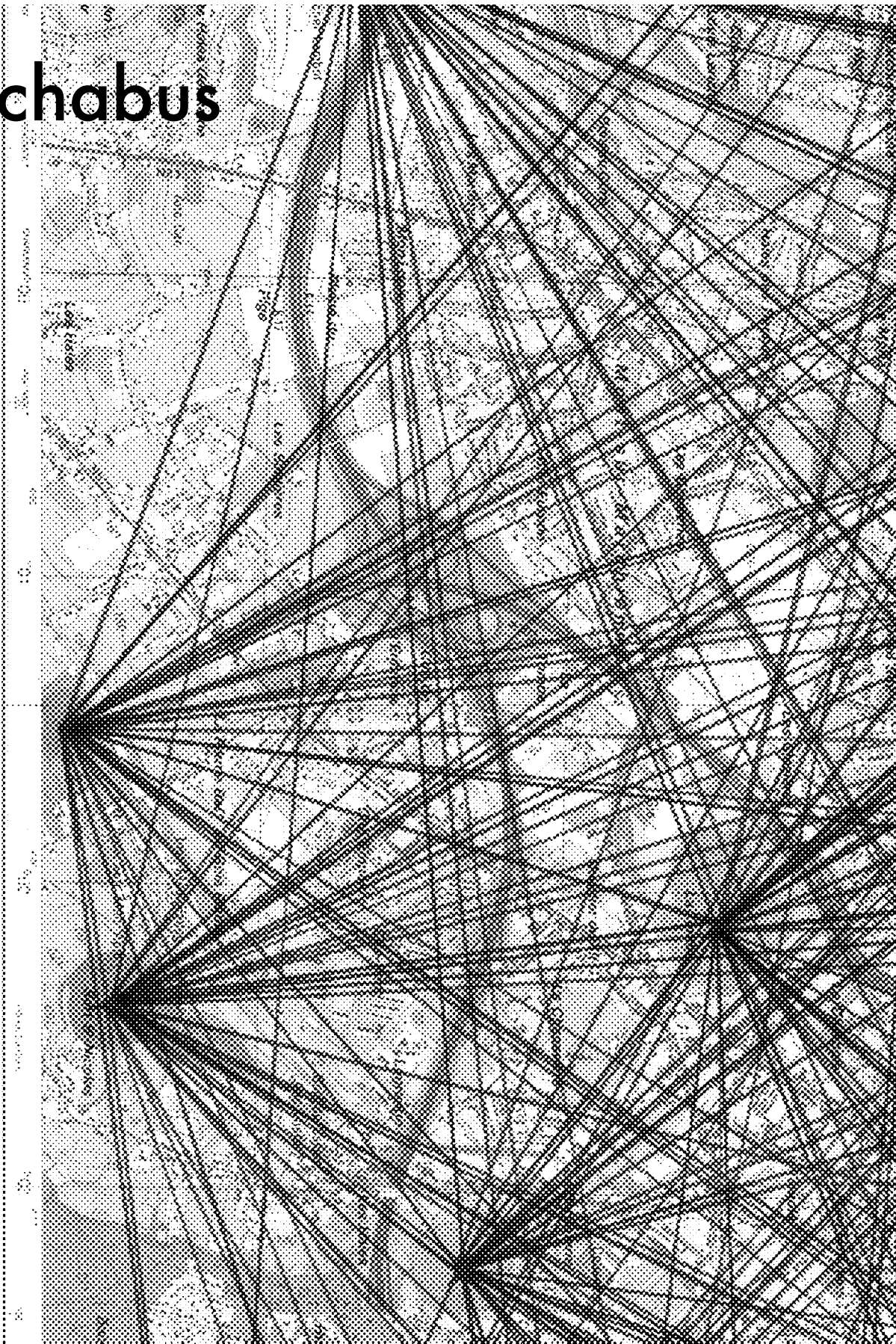
# Hans Schabus

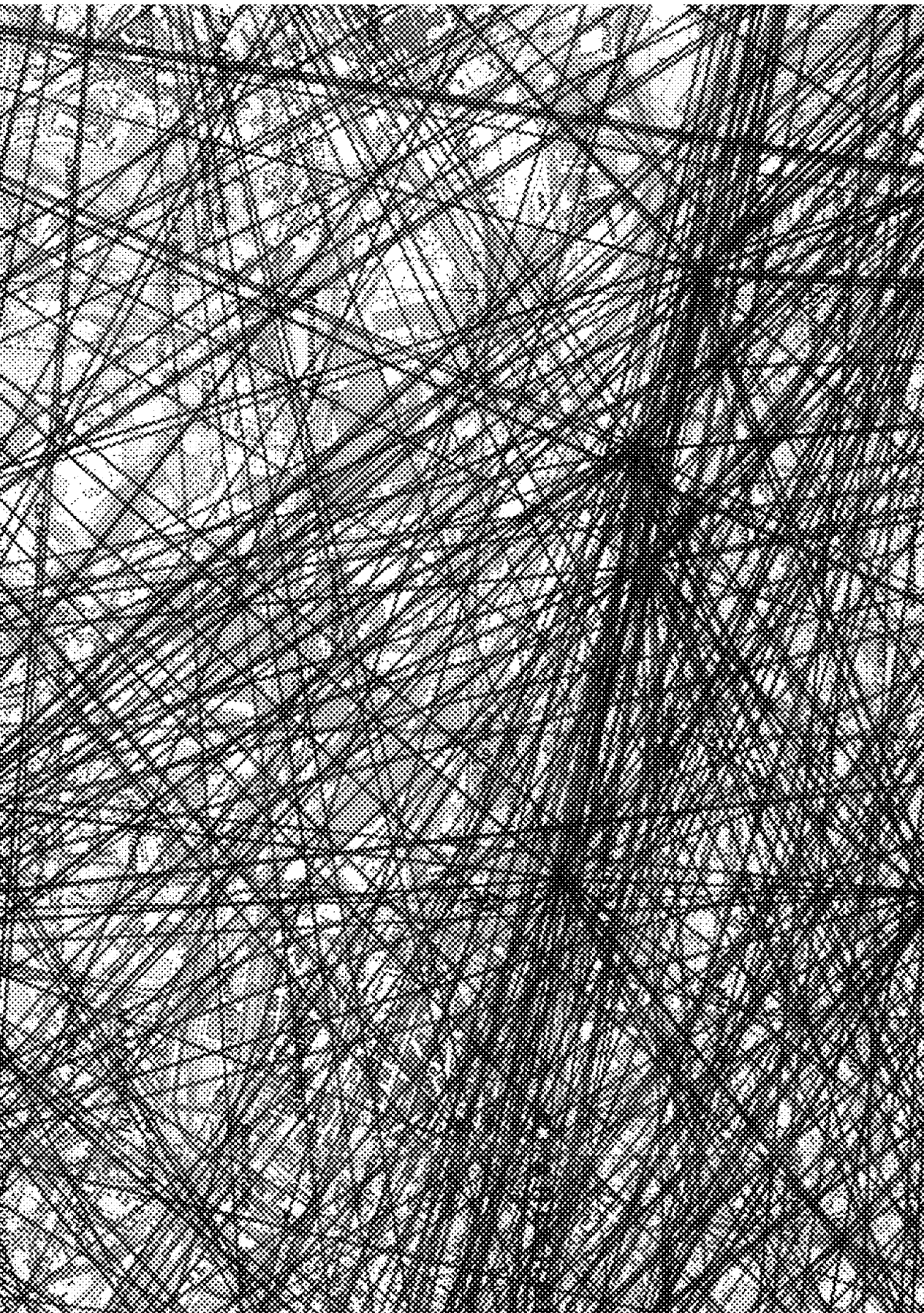
SCALE 1 : 20 000

SCHEM 1 : 20 000

MASS TAB 1 : 20 000

SCALE 1 : 20 000





# Paul Bruijninx

À mon premier séjour à Charleroi, la métaphore de regarder la ville de Charleroi comme un grand trou dans la terre m'a donné la possibilité de continuer à pénétrer dans l'âme de la ville. La seule manière de connaître bien un trou dans le sol dans toute sa richesse à savoir est:

SAUTER

During my first stay in Charleroi the metaphor to regard the city of Charleroi as a hole in the ground gave me the possibility to continue entering the soul of the city. The only way to get to know a hole in the ground in all its richness is by the means of a:

JUMP



**SAUTER**



# Robin Vanbesien

Mesures et voleurs (ce que l'on a toujours pu dire)

Le matériau tend à nous échapper, comme le langage. Le désir — ou simplement, la subjectivité — pourrait bien être la seule chose qui empêche une culture matérielle de rester éparpillée à tout endroit et à tout moment possible.

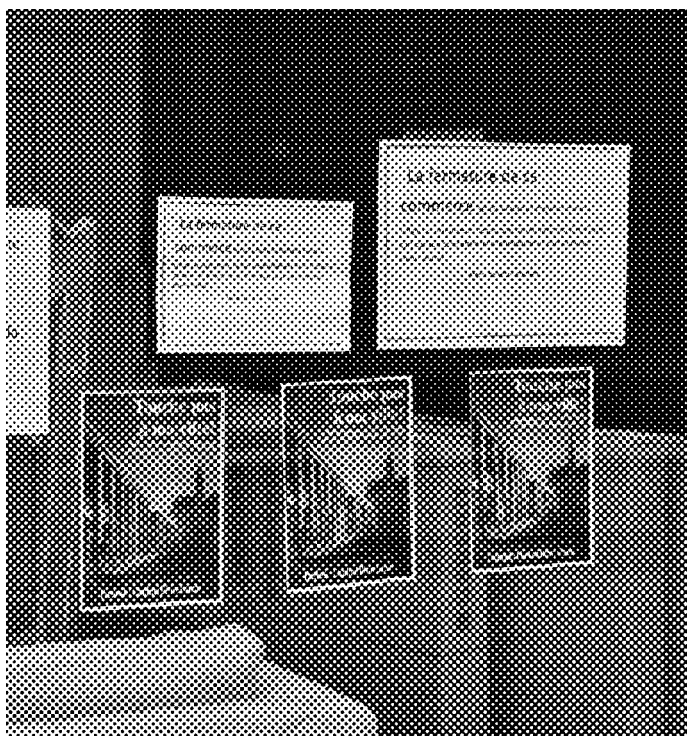
Alors, ce que l'on a toujours pu dire : quand tu commences à mesurer, il vaut mieux aussi commencer à compter les voleurs.

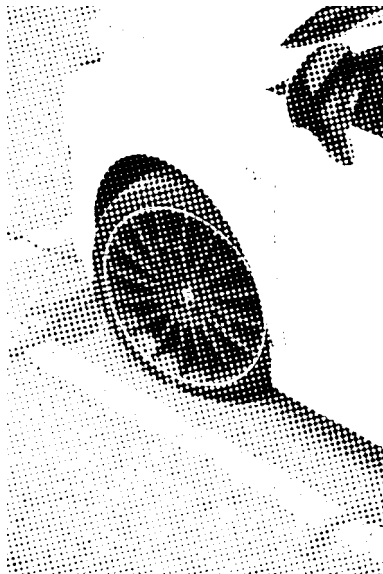
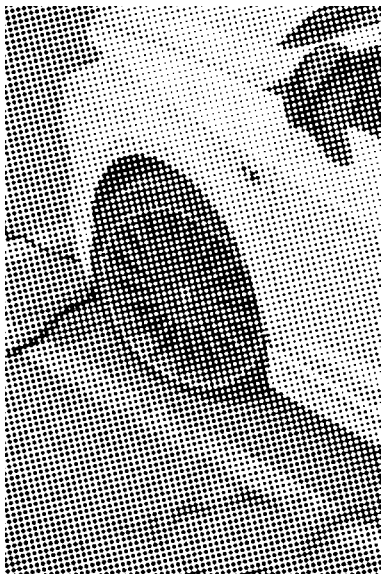
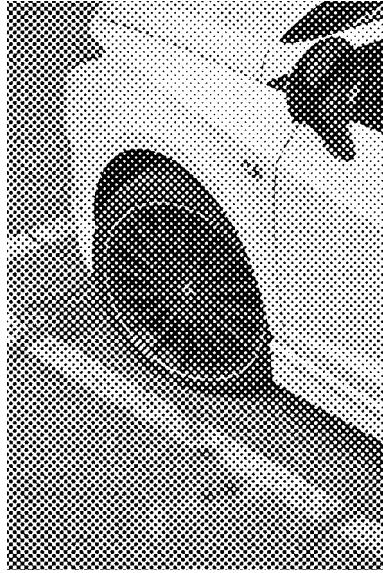
Measures and Thieves (What Has Always Been Possible to Say)

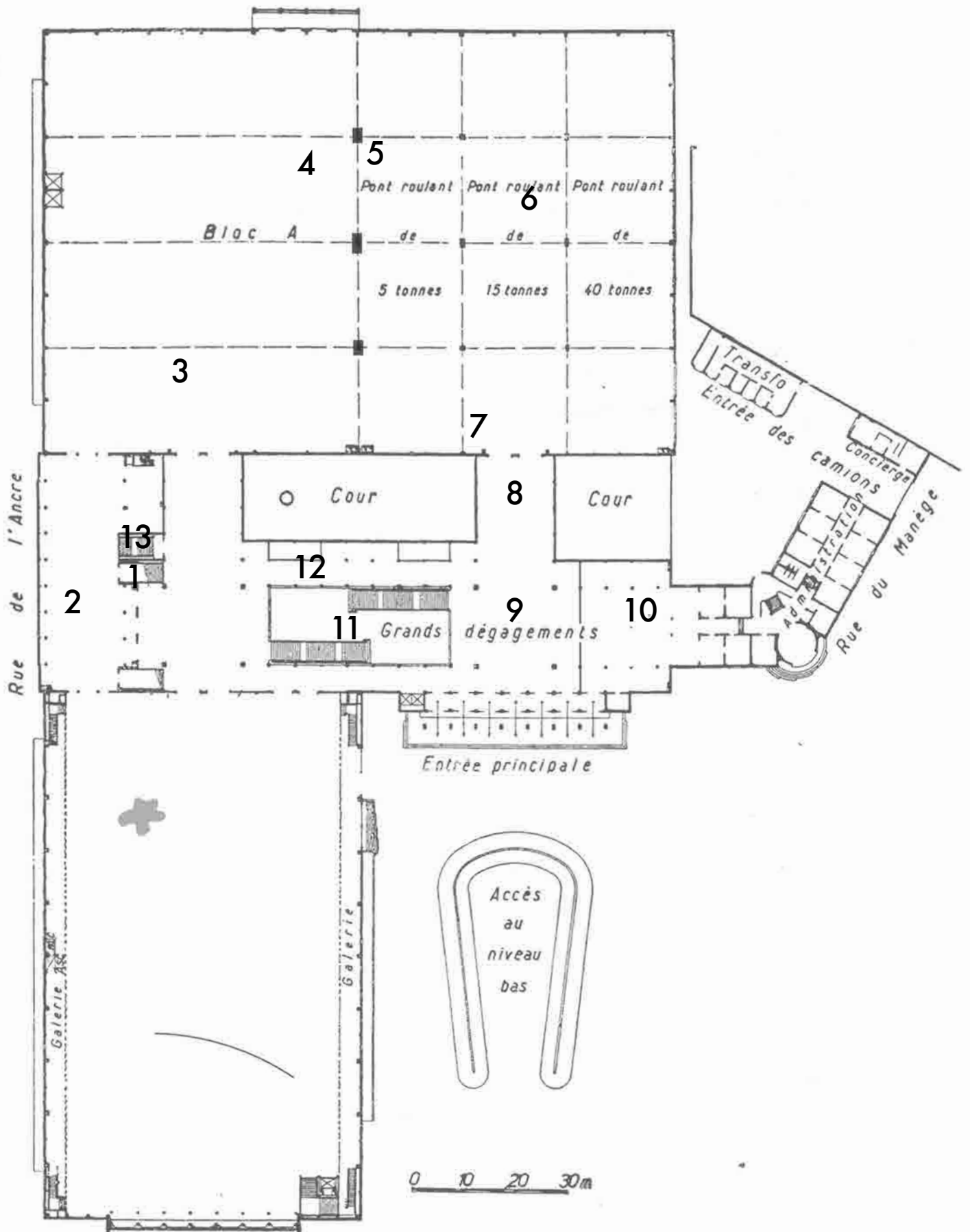
Material has a way of getting away from us, like language.

Perhaps desire – or simply, subjectivity – is the only one thing that keeps a material culture from remaining scattered around in all possible places and times.

So, what has always been possible to say: once you start measuring, you'd better start counting the thieves as well.



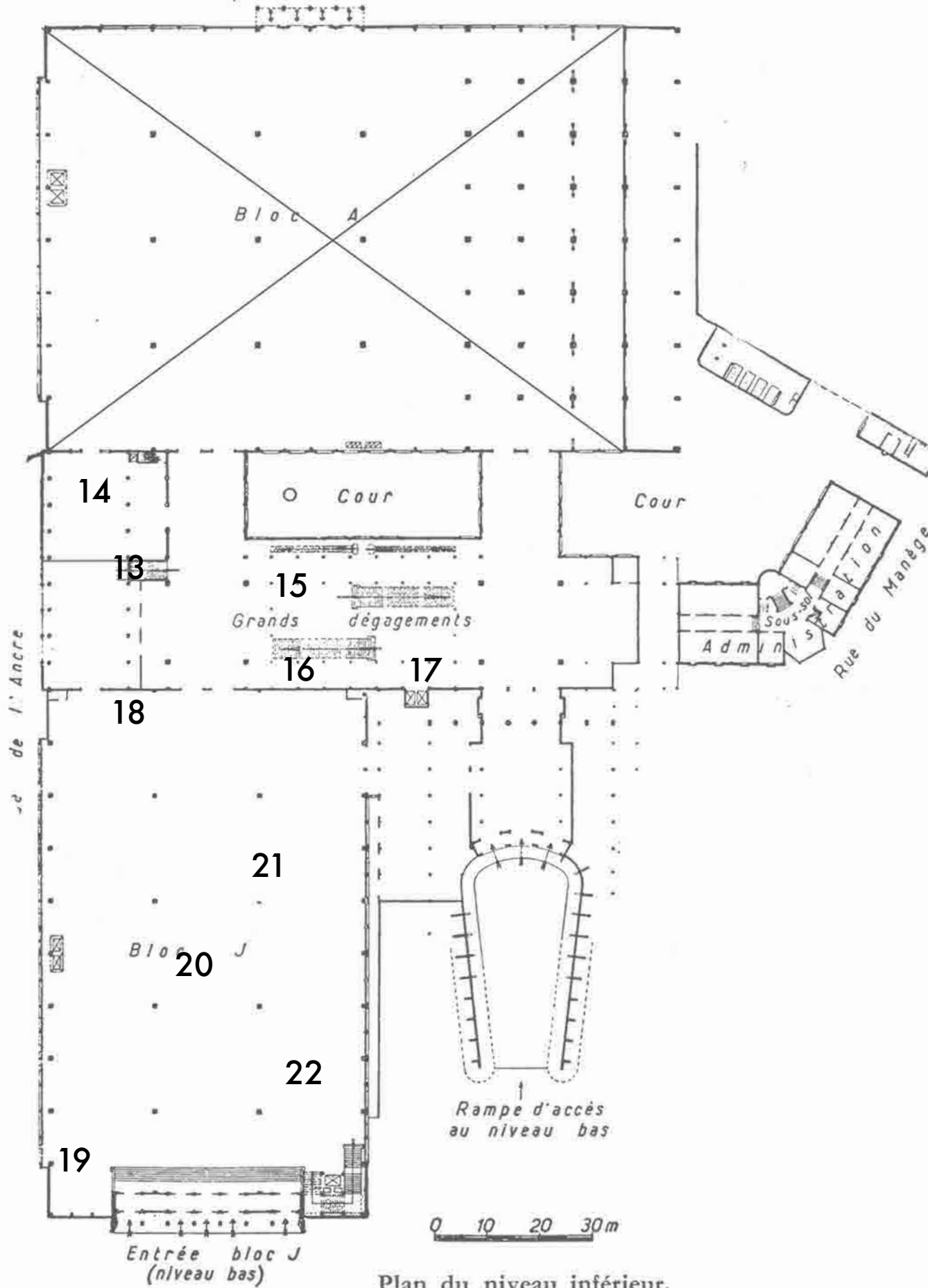




Plan du niveau supérieur.



Expositions extérieures



Plan du niveau inférieur.

# LABEL + ORTHODOXE

## architecture

### Ville d'attente

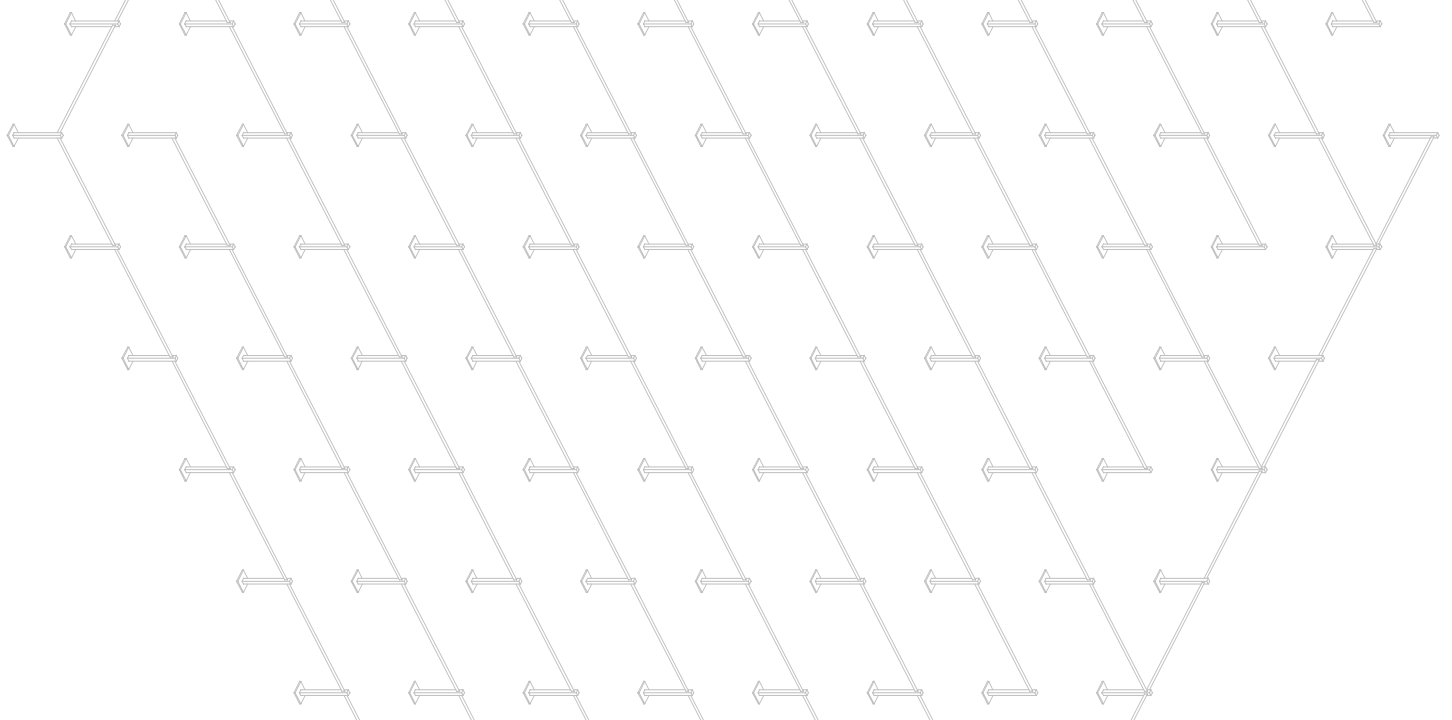
Trou béant, fragment formidable du vide de la ville, le Palais des Expositions est un des territoires où se dessine le récit de l'inhabité. La File, quasi déserte, en sature un vaste espace... mais par du "presque rien". Matérialisation de l'invisible, le couloir déséplé manifeste le manque. Façonnant le vide, elle cristallise l'inoccupé, qui n'est autre que du dépeuplé, de l'absence d'hommes.

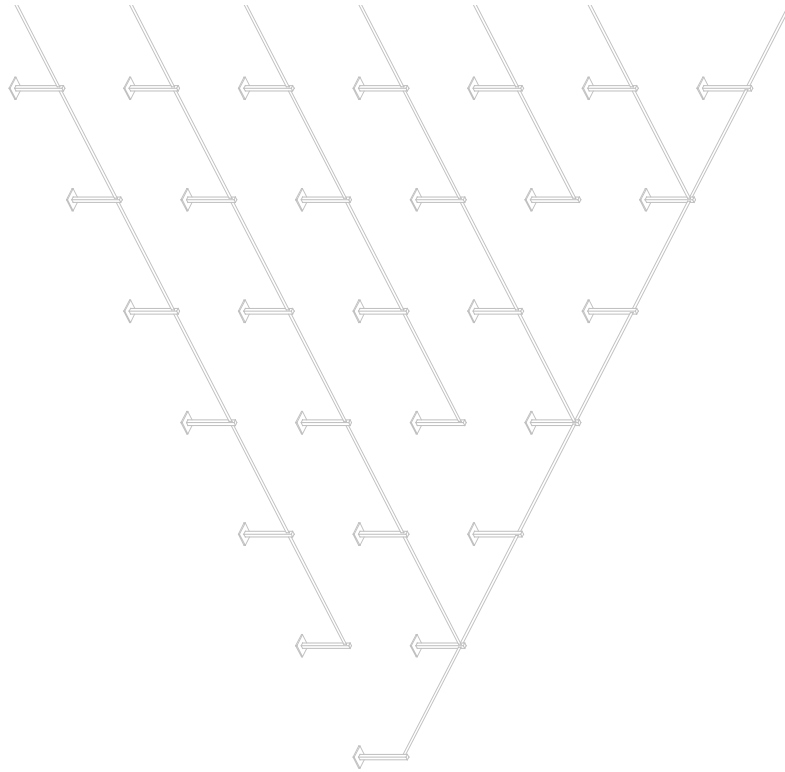
Les proportions des espaces du Palais échappent à notre perception instantanée. Un indicateur d'échelle fiable -la taille usuelle des poteaux, l'entre-distance de ceux-ci, mais aussi leur nombre- facilite ainsi l'appréciation des dimensions du lieu. Simultanément cependant, la répétition et l'intrication des bandes de circulation pervertissent les distances et abolissent toute appréhension spatiale au profit d'une approche temporelle. Ainsi, ce n'est plus les pas qui compteront, mais bien la durée nécessaire au cheminement.

Charleroi, Ville moderne. L'organisation et le contrôle des mouvements urbains, intrinsèquement liés à une époque, caractérisent encore la cité aujourd'hui: un

ring unidirectionnel sur lequel un chapelet motorisé tourne en rond, une boucle métropolitaine enfin bouclée... Archétype de la gestion moderne des flux humains, le dispositif de la File nous rappelle les règles oubliées d'un contrat social auquel nous avons tous consciemment souscrit. La File clairsemée suscite d'abord en effet un plaisir triomphant à l'idée de ne pas devoir attendre. Rapidement pourtant, sa longueur et les détours qu'elle exige transforme cette brève satisfaction en ennui, en impatience voire en énervement. Vide, La File encourage à son propre dépassement en stimulant la tentation de transgresser le dispositif spatial par un franchissement sauvage des barrières.

À l'issue de la traversée de ce climat inhabité, c'est toute l'insignifiance du dispositif qui fait irruption. Instigateur d'une attente sans objet, cette file impossible nous pousse à repenser les raisons de notre présence dans ce lieu rarement occupé. Catalyseur d'un futur possible, cette file en attente distille silencieusement le désir d'occuper le bâtiment.





## Waiting city

Gapping hole, tremendous fragment of the city's emptiness, the Exhibition Centre is a territory where the tale of the uninhabited is related. The Line, almost desert, is saturating this wide space with "quite nothing". By materializing the invisible, the empty corridor highlights the lacuna. Through the shaping of emptiness, it crystallizes the lack of occupation, the depopulation, the absence of human beings.

The Centre's proportions are not instantaneously perceptible. A reliable indicator scale -the general size of the poles, the distance between them and their number- thus facilitates the appreciation of the place's dimensions. Nevertheless, the simultaneous recurrence and meshing of traffic lanes skew the distances and abolish any spatial apprehension to the benefit of a temporal approach. Thus, the steps will not count anymore but rather the time necessary to walk the way.

Charleroi, a modern City. The organization and control of urban movements, intrinsically linked to a specific period, are still characterizing the city today: a one-way ring road on which a motorized

rosary goes in circles, a metropolitan loop at last buckled...being an archetype of human flows' modern management, the Line mechanism recalls us the forgotten rules of a social contract that we all consciously adopted. The sparse Line is indeed, at first, a source of triumphant pleasure for not having to wait. Yet, this brief satisfaction rapidly turns into boredom, impatience and even irritation as a result of the line's length and detours. When it is empty, the Line encourages its own overrun by stimulating one's temptation to transgress the spatial installation by wildly crossing the barriers.

After crossing this uninhabited environment, the whole insignificance of the installation emerges. This impossible Line, which gives rise to a purposeless waiting, leads us to reconsider the reasons why we stand in this scarcely occupied space. Acting as a catalyst for a possible future, this waiting line silently distils the desire to occupy the building.

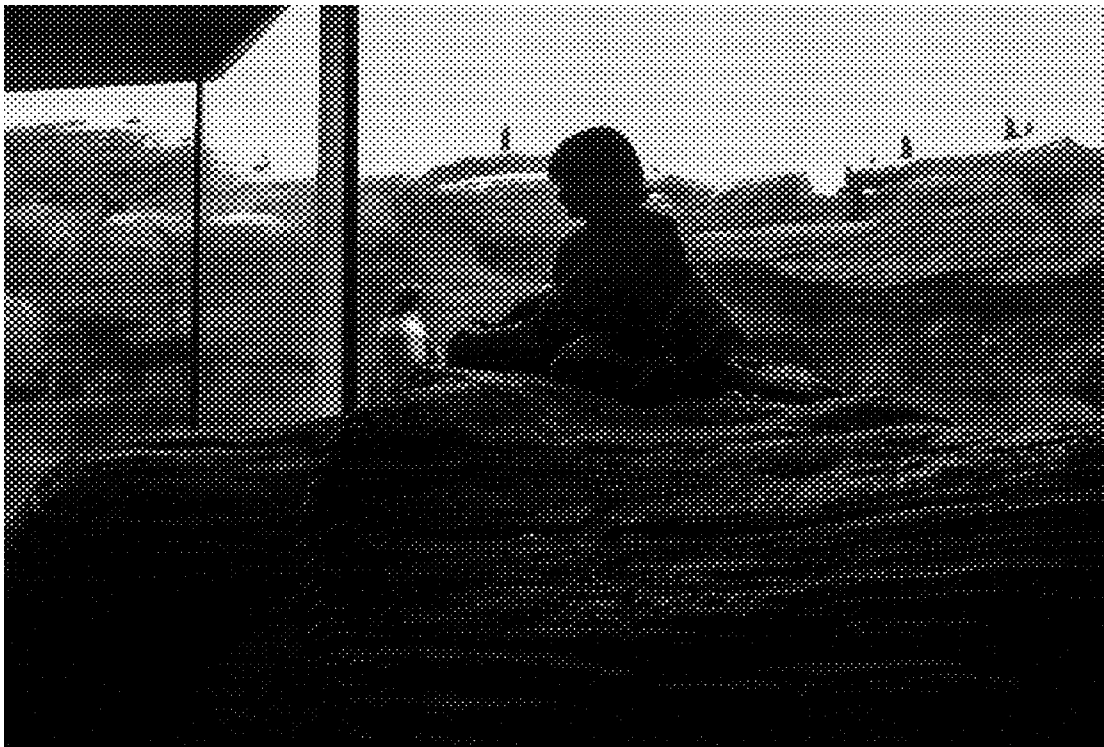
# Georg Petermichl

I like the idea of the Universe. But since the Universe can not at all be grasped within an idea, there are limitations to this relationship. Moreover, the Universe does not care, so it's on me to cope with the confinements. This just reminds me of those two dogs that I encountered in Charleroi. They looked both a bit shabby, and seemed to have just a paralleled conviction for the world. But what can I say: I only saw them through safety glass.

They were living on the exact other ends of Charleroi, but their reaction was so similar: Their hair was standing on end, and although I can not be sure, they looked as if they had not been groomed for a while. But surely they were loved, for there was nobody to stop them from throwing their little bodies with all their might at the window. Their eyes were both emerald green through the window shield and

also distorted in an expressionistic, or op-art way. The longer I looked, as they kept barking, the more I found structure in the meanders of their coat. Actually, the roughness of their overall appearance did not bother me. And their background was black as coal, as if eternity had spit them on the coverslip for some reason.

I did not mind that they hated me. In fact, it looked as if they were satisfied at their work. Probably their competition in modernistic dance was not about me at all: If they could spend their time just on the opposite sides of the same window pane, they would probably lead an excited and oddly fulfilled life. Maybe they would jump even more, conjoined together as they would be. And their image of one another would brightly elucidate the glass. A friable thought.





J'ai rencontré deux chiens à Charleroi. Ils vivaient dans deux coins de la ville parfaitement opposés, mais leur réaction fut similaire: les poils hérissés, et même si je ne peux en être sûr, l'air de ne pas avoir été soignés pendant un certain temps. Mais il est certain qu'ils étaient aimés, car il n'y avait personne pour les empêcher de jeter leurs petits corps de toutes leurs forces contre la fenêtre. Ils avaient tous les deux l'air un peu fatigués, et semblaient partager la même réprobation pour le monde entier. Mais que dire de plus: je n'ai pu les voir qu'à travers une vitre de sécurité.

Ils n'ont pas cessé d'aboyer pendant que je les regardais. S'ils pouvaient passer leur temps de part et d'autre de la même vitre, ils mènerait probablement une vie excitante et bizarrement remplie. Peut-être qu'ils bondiraient encore plus, dans un élan conjoint. Et l'image qu'ils auraient l'un de l'autre viendrait finalement à illuminer le verre. Une fragile pensée.

# Jean-Baptiste Sauvage

Charleroi troisième (fois),

La Pièce: Une collection, une fabrique, un rangement... trophées et coupes neuves, encore non attribuées... stockées, en devenir, dont le nombre fait écho à la démesure du bâtiment.

Le Palais des Expositions et la question du cérémonial sont intimement liés dans cet espace où a eu lieu, où aura lieu, l'évènement. Cette pièce proposée pour Hotel Charleroi anticipe et convoque plusieurs temps, celui passé, de la collection du dimanche des bords de terrains, de gloires déchues, mais aussi celui d'une remise des prix à venir. Il est ici question de vanité, de métaphore d'un vainqueur supposé matérialisé par ces objets désuets en plastique doré tape à l'oeil. Et pourtant ces dernières années lors de mes nombreuses

dérives dans les périphéries de la ville, j'ai regardé ces coupes rangées au dessus des comptoirs de clubs, de bars parfois désertés, elles sont autant de vecteurs temporels, objets forts, chargés, témoins d'un temps présent fait de jeux, de joies et de bonheurs actifs de communautés, parfois exilées, venues travailler à Charleroi. La coupe en tant qu'objet m'intéresse je crois car c'est un objet dissonant, kitch mais plus complexe sans doute qu'il n'y paraît, ambivalent et chargé en positif comme en négatif.

Il est question par la profusion des trophées présents dans l'installation tentée au Palais des Expositions de célébrer l'ensemble, la coupe dans son caractère unique et caricatural disparaissant.





J-2.

Cette topographie sans échelle est sensée supporter un bâtiment, et le mettre en évidence. Sur la plateforme suspendue, à distance, la moquette verte utilisée est aussi potentiellement une surface protectrice, elle cache quelque chose, en attendant l'ouverture du prochain salon.

Salon du jardin, ou des arts ménagers.. Moquette verte premier prix sur un socle. Comme le gazon des maquette d'architectes, mais ici le paysage synthétique est nu de tout projet, l'espace de projection est silencieux, verso de la ville et de ses incessantes surenchères architecturales.

This scaleless topography could support a building, and highlight it. On the suspended platform, with a distance, the green carpet is also a potential protective surface, it is hiding something, until the opening of the next fair.

Garden fair, "Salon des Arts Ménagers"... First prize green carpet on a pedestal. Like turf on architecture models, but here the plastic landscape is bare of any project, the projection space is silent, backside of the city and its incessant architectural bidding.

# Arne Schmitt

La première fois que j'ai entendu parler de Charleroi, c'était par un copain flamand qui me racontait qu'il avait décollé de l'aéroport de Charleroi pour ses dernières vacances. Il a ajouté que la prochaine fois, il aimerait mieux payer plus pour une compagnie aérienne plus chère et, en décollant d'ailleurs, éviter l'atmosphère triste de Charleroi: un prélude désagréable à des vacances qu'on espère dépourvues de soucis.

Apparemment, l'aversion des Belges pour Charleroi est incompatible avec son importance comme portail au monde, surtout pour les touristes de la classe

moyenne qui dépendent du prix discount offert par les compagnies aériennes établies. La clientèle plus fortunée fait un détour pour l'éviter – ça, c'est certain.

Mon travail est consacré à l'idée que ces relations qui concernent l'espace et l'économie sont loin d'être un résultat quelconque – et au potentiel immanent que la possibilité de filer de cette façon peut être saisie par ceux qui prennent quelque chose comme refuge ce que d'autres considèrent comme un obstacle à surmonter.



„I've been  
working this graveshift  
and I ain't made shit  
I wish I could  
buy me a spaceship and fly  
past the sky”

\*Kanye West, GLC, Consequence





The first time Charleroi was mentioned to me was by a Flemish acquaintance who told me that he had departed for his recent holiday from Charleroi airport. Next time, he added, he would rather pay for a more expensive airline and take off somewhere else in order to avoid Charleroi's burdensome aura: an inappropriate prelude to a supposedly worry-free holiday.

Obviously, the reluctance of Belgian people towards Charleroi is at odds with its importance as an affordable connection to the world, especially for those middle-class tourists depending on the discount prices of the resident airlines. The more affluent clientele steers clear of it anyway, of course.

My work is dedicated to the idea that these spatial and economic relations are far from arbitrary – and to their immanent potential that the possibility to take flight might as well be seized by those who call home what others consider a mere obstacle to cross.

# Paul Hendrikse

My contribution to the show could be seen as a model. The works are centred around an anarchistic colony in Bussum, the Netherlands, that existed between 1898 and 1907. Frederik van Eeden (1860 - 1932) a writer, bought a piece of land in Bussum and established a commune which took its inspiration from Henry David Thoreau's book "Walden; or, Life in the Woods", published in 1854.

Van Eeden's Walden was one of several communes that were set up in the area: these communes had in common that communal living, and other modes of production, as alternatives to the industrial and capitalistic modes of production that came up at that time, were tested. From 1898 on several

small companies were established on Walden. The commune attracted a very mixed group of inhabitants, from workers who were searching for ways to survive to doctors and psychiatrists who were interested in experiencing an alternative way of living.

Even though Walden functioned well for a while and was even imitated as far afield as North America, the commune became bankrupt in 1907. Nevertheless did Walden provide the common ground for much of the ideas that were established in the early forms of socialism in the Netherlands.





Les travaux présentés dans l'exposition sont centrés autour d'une colonie anarchiste à Bussum, aux Pays-Bas, qui a existé entre 1898 et 1907. Frederik van Eeden (1860 - 1932), écrivain, a acheté une parcelle de terrain à Bussum et y a établi une commune en s'inspirant du livre de Henry David Thoreau publié en 1854, "Walden ou la vie dans les bois".

Le Walden de Van Eeden était l'une de plusieurs communes fondées dans la région: elles avaient en commun la vie communautaire et la recherche de nouveaux modes de production, comme alternative aux modes de production industriels et capitalistes en vogue à l'époque.

Walden a bien fonctionné pendant un certain temps, et le modèle a été imité jusqu'en Amérique du Nord, mais la commune a fermé en 1907. C'est pourtant là que fut créé un terrain d'entente pour une grande partie des premières idées du socialisme aux Pays-Bas.

# Eva Engelbert & Paula Pfoser

Carsid est une entreprise qui produit de l'acier et dont le site de production est situé dans la zone industrielle de Charleroi. À cause de rentabilité manquante, le site a fermé en 2008 et ses 800 employés ont perdu leur travail. Pendant notre première exploration de la ville, on a découvert un site de l'entreprise, un terrain vague noir constitué de charbon, de scories, de ruines en béton et de collines couvertes de végétation.

Le tableau-vidéo Carsid montre des traces de vie sur cet endroit abandonné – des véhicules tout-terrain téléguidés qui font leur chemin autour et par-dessus les structures construites. Un véhicule entre lentement de la droite, suivi de deux autres et leurs propriétaires. Ils roulent, ils s'arrêtent, ils sautent, ils restent bloqués et

finalment ils quittent l'image – jusqu'au moment où la boucle de la vidéo recommence.

Le terrain vague montré dans la vidéo désigne paradigmatiquement les endroits postindustriels qui sont restés après que le capital a déménagé vers d'autres sites de production. Les traces de la production passée sont visibles dans l'espace public et fonctionnent comme symboles du déclin d'aujourd'hui. Malgré tout, les gens continuent d'habiter ces endroits; ils utilisent, ils façonnent et ils restructurent leur ville, et ils l'investissent avec entrain. Alors que les grandes machines restent tranquilles, les petites roulent autour et explorent le territoire.





Carsid is a Belgian steel producing company that has a production site in the industrial zone of Charleroi. Due to its lacking rentability, the site was closed in 2008 and its 800 employees lost their jobs. On our first walk through the city we came across the company's estate, a black wasteland that consists of coal, slag, concrete ruins and hills covered with plants. In the background we could see big chimneys and further back, the city.

The tableau-video Carsid shows traces of life on this abandoned site – remote-controlled crosscountry vehicles that make their ways around and across built structures. Slowly one car enters from the right side, followed by two other cars and their owners. They drive, stand, jump across, get

stuck and finally leave the image – until the video loop starts again.

The wasteland shown in the video paradigmatically stands for post-industrial areas that have been left over after the capital moved away to other production sites. The traces of past production are visible in the urban space and function as symbols of present-day decline. However, people continue to inhabit these places; they use, shape and restructure their city and invest it with meaning. While the big machines stand still, small ones drive around and explore the territory.



# Jens Klein

## The City Archive

My work on the documentary footage of the City Archive of Charleroi is based on one hand on the functioning of state archives, on the other hand I'm also interested in the discussion of state archives as a memory of social reality.

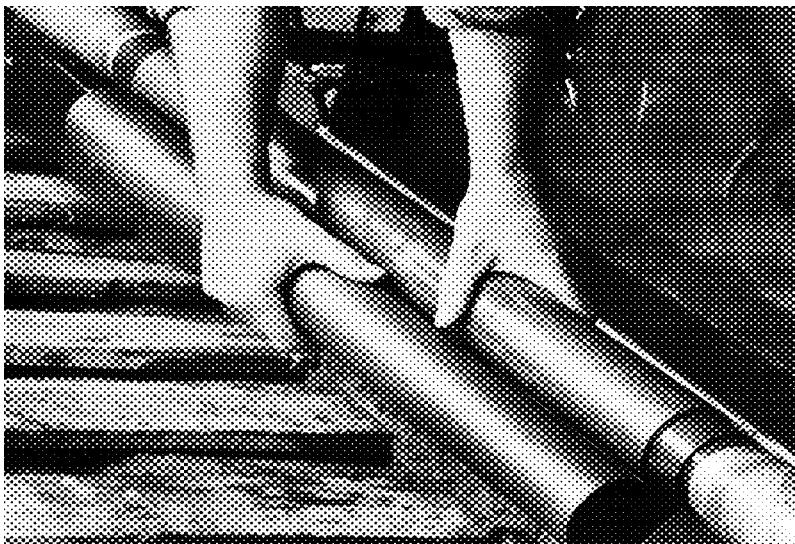
It seems attractive to me to abstract images from their proper context and investigate on a content that was not relevant for the photographer or the client. I am questioning myself how you can look at these photos today as a transfer system of society in Belgium. The work intends to question the demand of truth coming out of photography and to offer irritations and other possible interpretations of social reality.

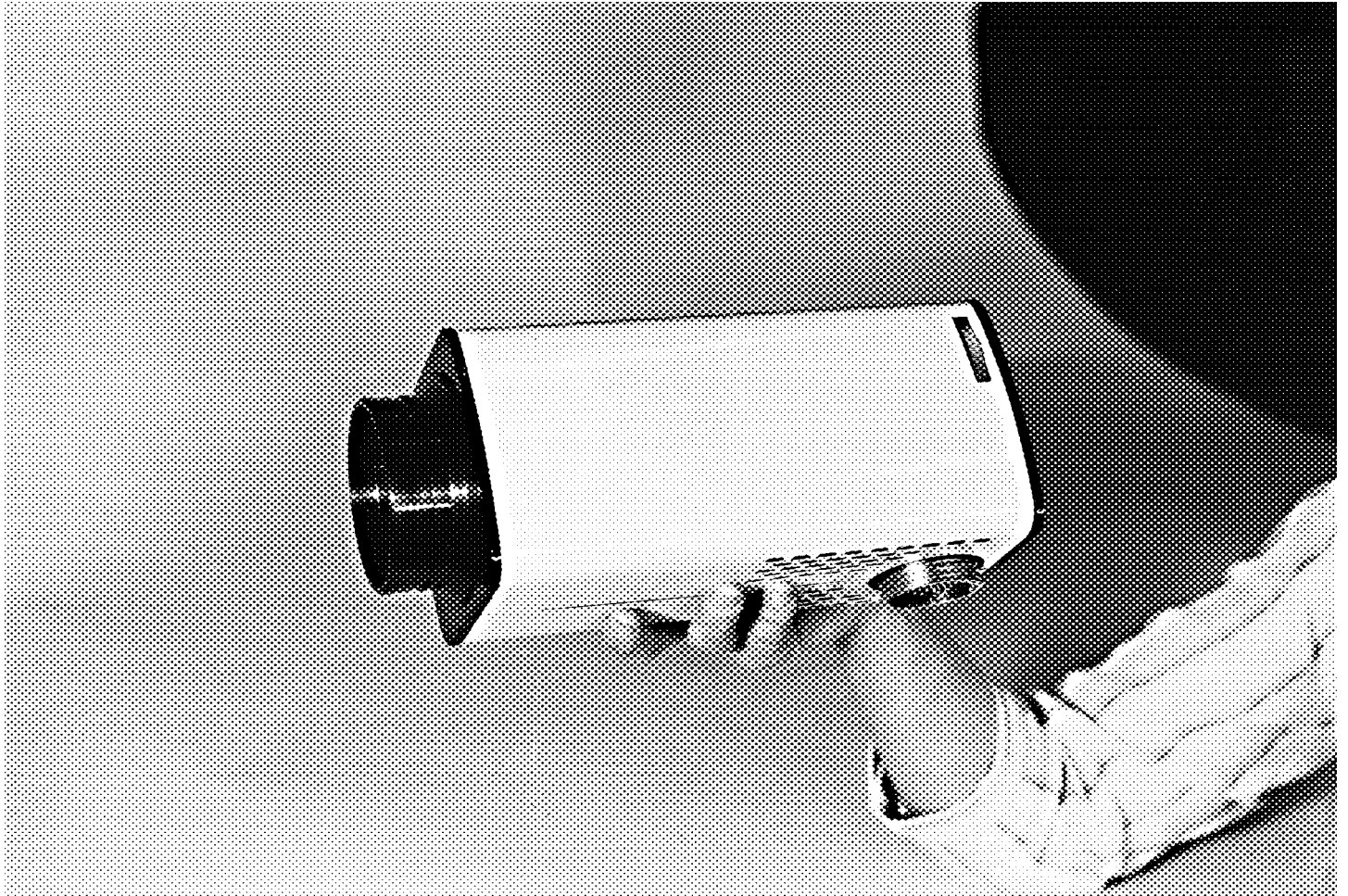
The City Archive consists of convolutes of images of different origin. For my research, I focused on the convolute of the large enterprises SA Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi and that of the regional newspaper Le Rappel. The newspaper

convolute includes photographs documenting the everyday news from the city and the surrounding areas of Charleroi from the years 1968-1985. In the company archives you find the documentation of the work of a large company of electrical processing, with emphasis on the 1950s.

Contrary to the principle of the archive, to seal documents and to make it accessible only to a few people, I want to open the archive to return selected images to the public. For this purpose, the replacement of the images from the archive store and its recontextualisation in a public space seems to be the crucial step that can unleash the power of pictures significance.

The presentation of the selected photographs takes place in a central location of the exhibition. The images are presented on tables, which offer a good overview from top.





Mon travail sur les archives de la ville de Charleroi est basé d'une part sur le fonctionnement des archives de l'État, et de l'autre sur leur rôle en tant que souvenir de la réalité sociale.

Il m'a semblé intéressant d'abstraire des images de leur contexte, et d'enquêter sur un contenu qui n'était pas pertinent pour le photographe ou le client. Pour ma recherche, je me suis concentré sur deux collections d'images des archives de la Ville, celle de la SA Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi («les ACEC») pendant les années 50, et celle du journal régional «Le Rappel» de 1968 à 1985.

Contrairement au principe des archives, sceller des documents et les rendre seulement accessibles à quelques personnes, je veux ouvrir les archives et retourner les images que j'ai sélectionnées vers le public.

# Friedemann Hoerner

## Un événement

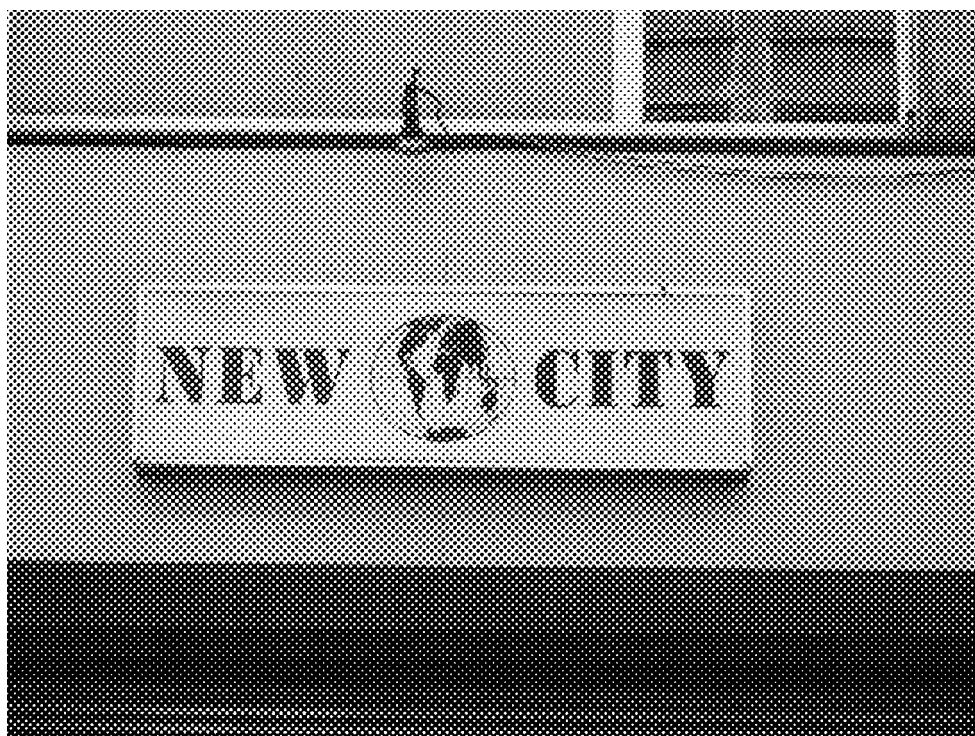
Un Matin rue de la Montagne qui relie la ville basse avec la ville haute, j'entends les hurlements d'un homme. Il se met devant les magasins, devant les vitrines en criant : « TA GUEEUULE... » – encore et toujours : « TA GUEEUULE... »

Aux derniers cris du monde des marchandises – « SOLDES » « TOUT A 5 EUROS » – il confronte sa propre voix. Les gens le prennent pour un fou.

## Tout pourrait disparaître

Dans mon travail j'utilise des mots simples que je trouve sur les façades en ville; je les enlève en faisant une image photographique. Ces images de mots sont combinées ensuite avec des photographies du milieu urbain à Charleroi. Aussi bien que les photographies de la ville même, les mots-images sont choisis en fonction de ce qui pourrait être une idée de la ville de Charleroi. Elles vont interroger la ville et offrir la possibilité de voir la ville d'une nouvelle manière, de la relire.

Les photographies que j'ai empruntées dans l'espace urbain sont présentées en tant que projection de diapositives – ce qui rend le caractère spatial et temporel de la ville.







## Event

One morning on Rue de la Montagne, which connects downtown with uptown Charleroi, I hear a man yelling out loudly. He places himself in front of the shops and shop windows shouting „SHUUT UP”; the same shouts are heard again and again „SHUUT UP... SHUUT UP”. Facing the screaming world of merchandise – „SALE“ „ALL FOR 5 EUROS“ – he fights back using his own voice.

## Everything might disappear

In my work I use simple words I find on the facades in Charleroi; I extract these by taking a photographic image each time. These images of words are then combined with photographs of urban situations. Like the images of the city themselves, the word pictures are selected so as to give a new idea of the city of Charleroi. The idea (or function) of the work then is to question the city and offer ways to see and read it anew.

Presented in a two-channel slide projection the images render the spatial and temporal nature of the city.

# Martin Laborde

Chers,

Je file demain au fond du Connemarra, ferme mouton and co. Plus de web et de tel donc.

J'ai longuement réfléchi à ce projet et ai bien séché les trois dernières semaines à l'atelier: La page blanche en gros.

Je serais très content de présenter trois (ou quatre) barres en métal, de diamètre max 5 cm, et de longueurs variables, de 1m90 à 2m30.

Elles sont issues de sculptures passées. Recoupées, et resoudées. Et recoupées. Et re-. C'est loin d'être funky, j'avoue. Mais c'est concis et résistant.

La disposition reste à voir. 3 écartés de 1m20 aprox et une autre dans un autre espace. Ou une au milieu de chaque mur d'une salle. Bref.

La mise en place ne sera pas longue. Juste varier les plaisirs.

J'espère que cela vous plait

Martin

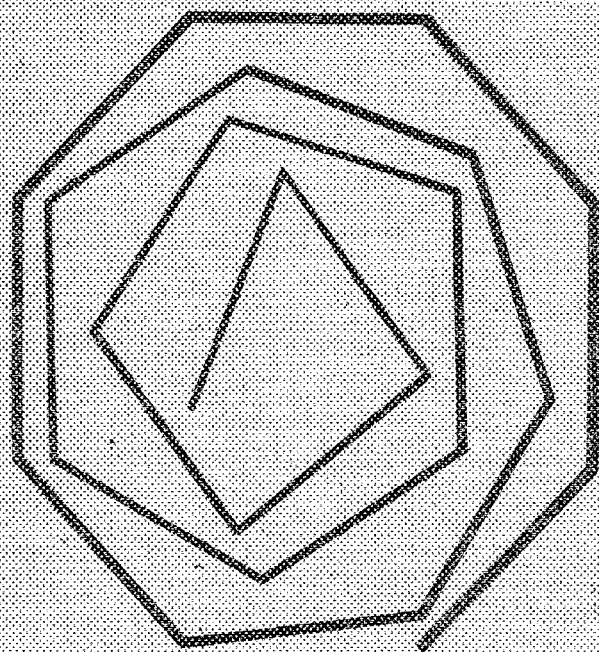


# Paul Fägerskiöld

*from my grandfather's library.*

**CONSTRUCTIVISM**  
**Origins and Evolution**

GEORGE RICKEY  
1967



# Johanna Tinzl & Stefan Flunger

## Portamento

C'est en partant de l'échec de l'idée moderniste du progrès permanent que nous sommes partis à la recherche des courants opposés qui ont vu le jour lors du déclin de l'industrie à Charleroi.

Nous avons trouvé un groupe, SIC, qui a commencé comme groupe punk en 1977, pour devenir, vers 1979, un groupe minimaliste New Wave, et nous sommes entrés en contact avec la chanteuse de ce groupe, Micheline Dufert.

Les premières chansons punk de SIC («Dirty», «(I hate my) Town», «Factory») et, plus tard, «Voltage Control» et «Free Radio Stations», nous ont impressionné par leur puissance et leur précision. A Charleroi, nous nous intéressons à deux concepts: la fondation et le vide. Dans le Hall n° 4, nous installerons une ombre et la fondation d'une scène.

Des extraits de musique de SIC, ainsi qu'une boucle spécialement composée pour l'installation par Micheline Dufert et Francis Pourcel seront diffusés, remplissant l'espace d'un «Portamento», un glissement vocal qui remplit les grands espaces.

## Portamento

Based on the failure of the modernist idea of ongoing progress, we have taken up a little research for counter-movements that have developed simultaneously with the decline of the industry in Charleroi.

We found the band SIC, which started as a punk band in 1977 and which transformed to a minimalist New Wave band till their end in 1983. We got in touch with Micheline Dufert, the singer of SIC, and began an exchange. We were impressed with the power and precision of their first punk songs

(«Dirty», «(I hate my) Town», «Factory») or the later ones like «Voltage Control» and «Free Radio Stations». In Charleroi we are interested in two figures: The fundament and the void. In Hall 4 we install a shadow and a stage.

A new track has been tailor-made for the installation by Micheline Dufert and Francis Pourcel. Today they work under the name «by-SiC».

This way - like in music - a «Portamento», «a sliding tonal movement for the filling of larger intervals», could find space.



TOXIN

My town is a town  
Red and dirty  
People in my town  
Can't be happy  
Life in this town  
It's not funny

I hate my town

Girls in my town  
Lambos and Audis are hard inside  
Men in my town  
Are cool and wild  
No grace in my town  
For you, child

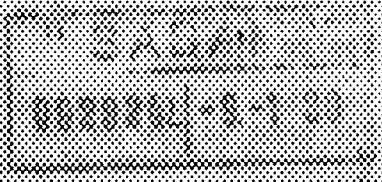
I hate my town

My in my town  
Is black and bloody  
My in my town  
Is blue and muddy  
Men in my town  
Is dark and bloody

I hate my town

**CRITICS ARE SHIT**

Critics are people whose job is making  
critics are shit, critics are shit  
They don't work like in a clinic  
critics are shit,....  
They do more living like cows and rabbits  
critics are shit,....  
They do their job like thieves and hookers  
critics are shit,....  
They think and say how they are stupid  
critics are shit,....  
And they make some breathing every man  
critics are shit,....  
They laugh at children who are liars  
critics are shit,....  
They laugh at cleaners who are following  
critics are shit,....  
They are paid by banks and stores  
critics are shit,....  
And man their name is the penny  
critics are shit,....  
They are the directors of rock music  
critics are shit,....  
They are a mixture of star music  
critics are shit,....



# Entreprise d'Optimisation du Réel

La peinture d'un Bosch ou d'un Bruegel a souvent mis en scène le monde de ses contemporains. Ces observateurs distanciés ont excellé dans les allégories et représentations raisonnées de l'esprit du temps (religieux, entre autre, par une vision éclairée de la vie spirituelle d'alors, mais aussi de la vie paysanne comme de la Cité). Aussi, avec pour thème le paradis terrestre, les plaisirs de la vie et l'enfer, le Jardin des Délices de Bosch apparaît-il comme l'une des œuvres les plus emblématiques de son art. Figurant la genèse d'un monde qui de la nature s'organise dans le désordre de la ville, c'est aussi toute la dimension entropique qui s'y trouve suggérée. Le bruit, souvent, accompagne l'illustration du désordre, ici bas. La peinture de Bruegel est un bon point de départ pour saisir l'enjeu social donc politique du concept de bruit.

Par une sorte d'archéologie des sonorités et des marginalités, le peintre met en scène dans le Combat de Carnaval et Carême l'affrontement, à même la ville, de deux stratégies politiques fondamentales, de deux organisations culturelles et idéologiques antagoniques, en établissant une cartographie des différences et des bruits. Dans la Chute des anges rebelles, il pare les anges prêtant main forte à l'Archange Michel de trompettes - espèces de grandes vuvuzelas élégamment courbées - ajoutant à la noblesse de ce

que l'on peut supposer être une harmonie céleste, une clameur absolue et victorieuse, contre la cacophonie chaotique de ceux d'en bas. Il y a cependant ici une nette différence entre les sonneurs de trompettes d'en haut et les vuvuzelistes d'en bas, entre l'harmonie et la clarté du firmament et la dissonance d'ici-bas. C'est là toute l'ambiguïté du bruit, de sa production, de sa manifestation, de son incarnation.

Le bruit apparaît comme le symbole parfait des forces et des élans, qui anime ou qui irrite, qui renforce ou qui gâche. Bourdon collectif, humaniste et fédérateur, ou bruit parasite, désordre et perturbation? Quelle qu'en soit l'échelle - de l'organisme à l'écho du rayonnement de fond de l'Univers, en passant par la ville contemporaine -, notre monde est fondamentalement bruyant. « Sauf extraordinaire, notait à ce titre Michel Serres, nous n'apercevons à peu près rien de ce chaos intense qui pourtant existe et fonctionne, nous en sommes sûrs, expérimentalement. Nous sommes plongés jusqu'au cou, jusqu'aux yeux et jusqu'aux cheveux, dans un océan furieux, démonté, mieux, nous sommes de part en part la voix de cet ouragan, ce hurlement thermique, et nous n'en savons rien » (Michel Serres, « Le point de vue de la biophysique », in Critique, n° 346, mars 1976).





Paintings by Bosch or Bruegel often staged the world of their contemporaries. The Garden of Earthly Delights by Bosch appears as one of the most emblematic works of his art: a whole entropic dimension is suggested in the picture, containing the genesis of a world that organizes itself from nature to disorder of the city. Noise often accompanies illustrations of disorder. And Bruegel's painting is a good starting point to understand social (and therefore political) issues behind the concept of noise.

Noise appears as a perfect symbol for forces and impulses, which animate or irritate, which strengthen or waste. Collective sound, humanist and unifying, or background noise, mess and disruption? Whatever the scale, our world is inherently noisy.

# Kurt Ryslavy

«National Performance Framework» is a small sculpture in the middle of a huge empty exhibition hall. It is a conglomerate of an architecture model, my private town house with garden, (standard) wine glasses, bonding and compacting material (epoxy, polyester, paper maché, iron, wood, etc.), painted over with the RAL colours of the Austrian flag.

Around it, a pentagram made of red-white-red police tape is stretched, which is mounted on the walls of the huge exhibition hall. The visitor can approach the sculpture in the middle, limited by the crime scene tape. The visitors along the barrier visually reinforce the external form of the pentagram.



«National Performance Framework» est une petite sculpture en plein milieu d'un énorme hall d'exposition vide. Il s'agit d'un conglomérat, une maquette d'architecture, mon domicile privé avec jardin, des verres à vin (standard), des matériaux liants divers (époxy, polyester, papier mâché, fer, bois, etc), repeints aux couleurs du drapeau autrichien.

Autour d'elle, un pentagramme tendu avec des bandes de police rouge-blanc-rouge. Les visiteurs peuvent s'approcher de la scène de crime, jusqu'à la limite marquée par la bande, et renforcent visuellement la forme extérieure du pentagramme.



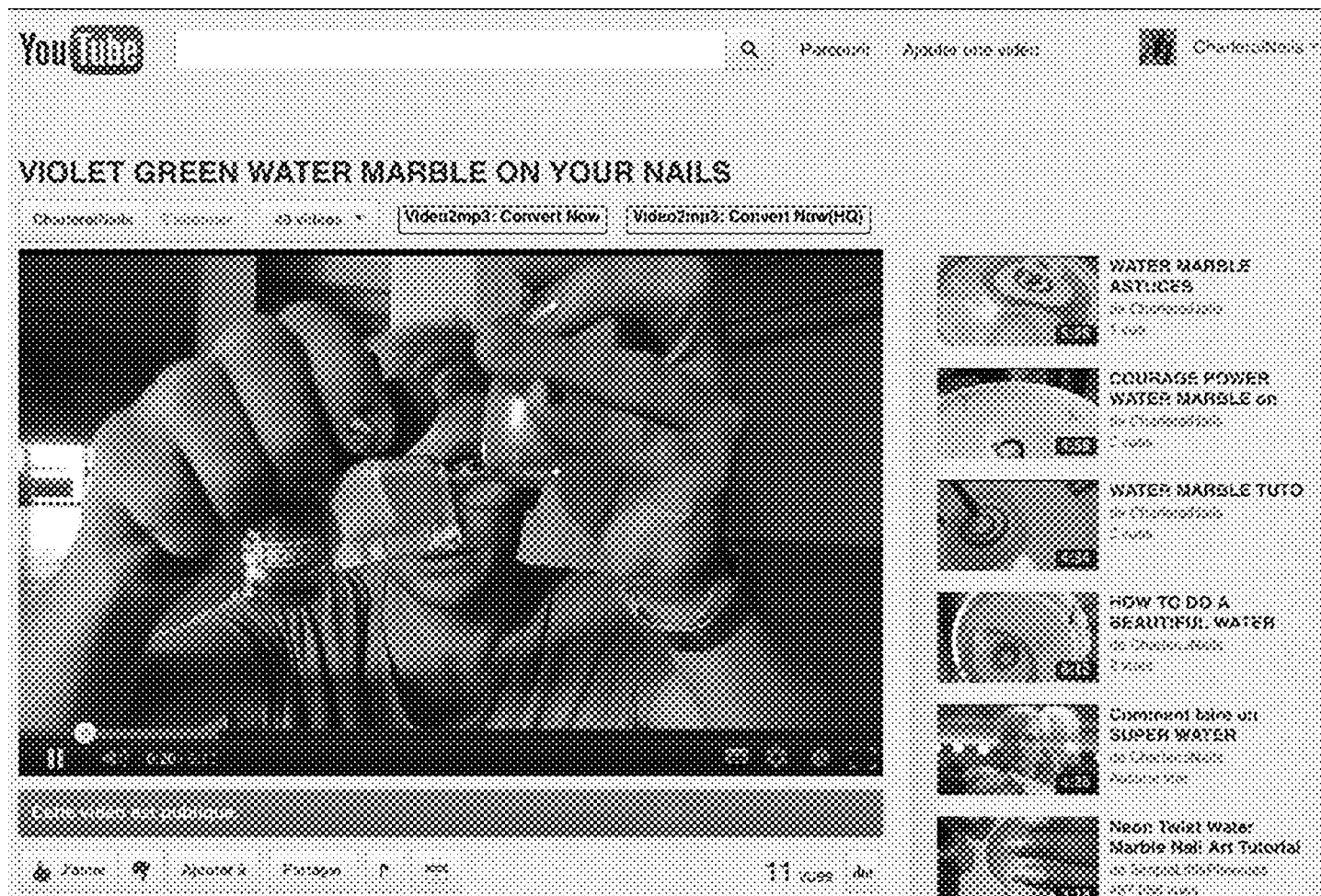
# Serge Stephan

Hello!

Bienvenue sur ma chaîne youtube CharleroiNails!  
Merci de nous suivre! Aujourd'hui je vais vous montrer comment réaliser un magnifique water marble sur vos ongles. Pour faire un water marble il faut seulement du vernis à ongles et de l'eau! (chaude ou froide, peu importe). Vous aurez aussi besoin d'un bâtonnet pointu type cure-dents, d'essuie-tout et de dissolvant, c'est tout! Le principe est super simple, mais attention c'est un peu délicat! D'abord vous faites tomber quelques gouttes de vernis de différentes couleurs dans l'eau, une couleur après l'autre. Les gouttes restent en surface et forment des cercles concentriques. On dirait un oeil. Ensuite, avec le cure-dents vous refendez ces cercles plusieurs fois afin de créer un dessin marbré. Et voici le moment délicat : enfoncez doucement votre doigt dans l'eau, ongle vers le bas. Puis, en gardant

bien l'ongle sous l'eau, avec le cure-dents vous enlevez le reste de vernis (autrement vous allez détruire votre Water Marble), et vous ressortez votre doigt! Et voilà! Maintenant tout ce que vous avez à faire c'est de nettoyer le pourtour de l'ongle avec le dissolvant et le laisser sécher. Une fois sec, passez un top coat incolore, il protégera le dessin et fera ressortir les couleurs. Voilà! Merci de regarder ma chaîne sur youtube! Y a plein d'autres Water Marble sur mon blog si ça vous tente, voici le lien : [charleroinails.blogspot.com](http://charleroinails.blogspot.com). Un petit coucou à vous les filles qui faites du water marble nail art sur youtube! Je vous aime et je vous admire! Spéciale dédicace à Fadingdreams300! Allez voir son tuto, c'est mon préféré sur youtube! Regardez ses yeux et ses ongles! Fadingdreams c'est toi qui m'as donné envie de faire mes propres tutos de water marble! Bye bye!





Hello!

Welcome on my youtube channel CharleroiNails! Thank you for following us! Today I will show you how to create a beautiful Water Marble effect on your nails. To make a Water Marble you just need nail polish and water! (either warm or cold, as you like). You will also need a sharp stick, like a toothpick, kitchen paper and polish remover, that's all! The principle is really simple, but watch out, it's a little tricky! First you put a few drops of nail polish of different colours in the water, one colour after the other. The drops will stay at the surface and make concentric circles. It looks like an eye. Using the toothpick, you then cut these circles several times to create the marble design. And here comes the delicate moment : slowly sink your finger in the water, nail facing down. Then, still with your nail underwater, you cut off the rest of polish with your toothpick (otherwise you'd destroy your Water

Marble), and take your finger out ! And that's it ! Now all you have to do is clean around your nail with the remover and let dry. Once it is dry, add a colourless top coat, it will protect the design and make the colours more shiny. That's it! Thanks for watching my channel on youtube! There are lots of Water Marble on my blog if you wanna have a look, here is the link : [charleroinails.blogspot.com](http://charleroinails.blogspot.com). I wanna say hello to all of you girls who do water marble nail art on youtube! I love you and I admire you! And a special dedicace to FadingDreams300! Check her tutorial, it's my favourite on youtube! Look at her eyes and her nails! Fadingdreams you're the one who inspired me do my own water marblertutorials ! Bye bye!

# Isidore Haller & DNGT

## ZONE INTERDITE

«Charleroi est la ville de la post-expérimentation. Ici, on apprend le futur et l'après-homme. La destruction et le chaos sidérurgique sont la genèse de nouvelles faunes et flores endémiques. Plus fortes et plus résistantes.»

Ils l'ont vraiment fait finalement. Il y avait une forêt ici avant, il y a très longtemps, mais aucune info dans le département Archives de la ville. Cet endroit appartient à Carsid, industrie en faillite vendue à des Indiens en échange d'un gros paquet de fric. Ceux-là même qui l'ont bradé, ceux qui nous polluaient, ont atomisé la zone pour augmenter sa valeur marchande. Il y a eu d'impressionnantes secousses et des cratères géants. A présent, il n'y a plus rien, plus que des puits

et des monticules, des gamins qui tirent à la carabine. Tout le périmètre a été détruit.

Carsid a voulu être une des plus puissantes corporations mondiales mais il est prohibé de copier Dieu en transformant les éléments. Il n'y a aucune providence qui permette de maîtriser la nature. Ils ont échoué et, maintenant, ils cachent, ils interdisent l'accès à ces bases du déchirement. Selon leur administration, il est préférable que nous ou les générations futures ne pénétrions pas dans ces territoires où ils ont terrorisé et violé la terre. C'est contre-universel d'avoir agi de la sorte. Mais ils ont peur de passer pour des singes dans la postérité. Ils veulent préserver le secret. Alors ils installent des cadavres en épouvantail pour qu'on s'écarte du sanctuaire...





## FORBIDDEN ZONE

Charleroi is the city of the post-experiment. Here we learn the future and the post-man. Destruction and chaos steel are the genesis of new endemic flora and fauna. Stronger and more resistant.

They really did it finally. There was a forest here before, a long time ago, but there is nothing in the archives of the city. This place belongs to Carsid, industry bankruptcy, sold to the Indians in exchange for a big pile of money. The same who sold at a low price, those who pollute, atomized the area to increase its market value. There were bumps and giants craters. At present, there is nothing more than pits and mounds, kids who shoot the rifle. The perimeter is destroyed.

Carsid wanted to be one of the most powerful, but it is prohibited to copy God by transforming elements. There is no providence that allows to master nature. They failed, and now they hide, they prohibit access to this basis of tearing. According to their administration, it is preferable that we or future generations do not enter in those territories where they terrorized and raped the land. This is not universal to act like that. But they are afraid to go for monkeys in posterity. They want to preserve the secret. So they set up corpses scarecrow to scare about the sanctuary...

# HOTEL CHARLEROI 2012

## VILLE EN ABÎME

Un projet d'Adrien Tirtiaux, Antoine Turillon, Hannes Zebedin.

Avec des oeuvres et des interventions de

Benito et Mika // Paul Bruijninx // Nuicolas Buissart // Eva Engelbert & Paula Pfoer // Søren Engsted // Entreprise d'Optimisation du Réel // Paul Fägerskiöld // Isidore Haller // Paul Hendrikse // Friedemann Hörner // Manfred Hubmann & Josh Gura // Ludwig Kittinger // Jens Klein // LABEL + ORTHODOXE architecture // Martin Laborde // Alissone Perdrix // Georg Petermichl // Gert Robijns // Kurt Ryslavý // Jean-Baptiste Sauvage // Hans Schabus // Arne Schmitt // Serge Stephan // Johanna Tinzl & Stefan Flunger // Robin Vanbesien // Jean-Claude Van Cauwenbergh // Emmanuel Van der Auwera // Jean Yernaux

Soirée d'ouverture:

«Le Combat de Carnaval et Carême» - une performance noise de EOR avec les musiciens Jean De Lacoste, Sébastien Biset, Sébastien Karkoszka, Sébastien Rien, Sébastien Schmit, Grégory Duby, Antoine Boute, Claude Poirier, Rémy Venant, Mathias Wille, Guillaume Cazalet, Pierre Arese, Zoft...

«Gaybar» -un happening de Valentin Leuschel, Ulrike et Wera Buck avec Helena Dietrich/Lili  
Live Techno de DJ Airkhan + DJ Set de Elmar Mellert et Martin Zieske / 15 Minutes Motel Boys.

En partenariat avec

WIELS,  
BPS 22 Espace de création contemporaine de la Province de Hainaut,  
Le Vecteur,  
PAC Charleroi.

Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique et de Charleroi Expo.

Un merci tout particulier à:

Devrim Bayar, Jean-Jacques Carlier, Nicolas Chevalier, Micheline Dufert et Francis Pourcel, Benoit Dusart, Carine Gouvienne, Denis Dargent, Bénédicte De Dekker, KNAUF, Fabrice Laurent, Guy Lebrun, Eric Massin, Willem Oorebeek, Bernard Pays, Pierre-Olivier Rollin, Denis Van Cauteren, Pascal Verhulst, Isabelle Voituron,

ainsi qu'à

Cécilia Brown, Marie Desbarax, Unndór Egill Jónsson, Baptiste Elbaz, Elise Graton, Steven Guerneur, Katrin Hornek, Luc Lacortiglia, Annabel Lange, Armin Lorenz Gerold, Daavid Moertel, Karl Philips, Marthe Van Dessel, Camille Videcoq, Philippe Van Wolputte, Maité Vissault, Louis Volkmann, Aafke Weller, et tout ceux qui nous soutiennent et qu'on a oublié!

[hotelcharleroi.com](http://hotelcharleroi.com)





